

PASSION ROCK

www.passionrock.fr

TAKIDA au Z7
Un groupe à découvrir

**Section rock
sudiste, blues,
folk rock**

N°183
Mai/juin 2024
GRATUIT - FREE

TATTOO VALENTIN

MULHOUSE



03.89.565.365

F : VALENTIN TATTOOVALENTIN

Insta : tattoovalentin164

EDITO

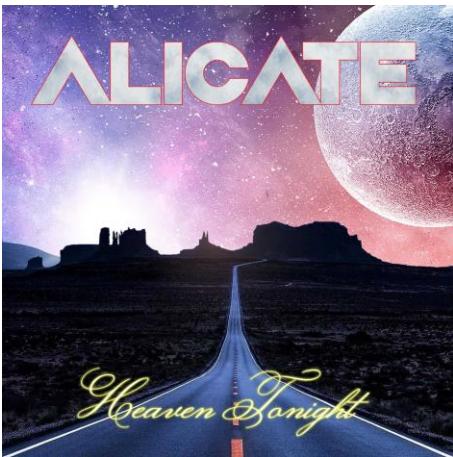
Ce numéro est dédié à la mémoire de Horst Franz, décédé début avril. Le promoteur allemand, grand fan de métal, était connu par de nombreux métalleux en Allemagne et bien au-delà, puisqu'il a été le créateur des festivals Bang Your Head à Balingen et Rock Of Ages à Seebroon, évènements qui ont attiré pendant de nombreuses années des fans de métal adeptes de hard, de heavy, de thrash, de rock progressif, de classic rock avec à chaque fois, des affiches de grande qualité, mettant à l'honneur aussi bien des groupes très connus que des formations en pleine ascension ou venant rarement en Europe. Merci Horst pour tous ces moments mémorables et repose en paix. Même si ces deux festivals ont maintenant disparu, il en reste de nombreux et vous retrouverez d'ailleurs au sein de ce magazine, quelques affiches qui valent le détour et qui méritent notre soutien et on ne le rappellera jamais assez, l'achat de billets à l'avance est le seul moyen de pérenniser ce type d'évènements et surtout d'éviter toute annulation faute de préventes suffisantes. (Yves Jud)



LEE AARON – TATTOO ME (2024 - durée : 44'28" - 11 morceaux)

La Metal Queen a décidé pour 2024 de nous délivrer un album 100% covers qui mêle hits et titres beaucoup plus pointus, dans un spectre musical très étendu interprétés par des artistes des deux sexes. Si le *Even It Up* des sœurs Wilson (Heart) était une évidence par sa proximité géographique, générationnelle et de genre musical, le *The Pusher* de Nina Simone, même si Lee s'est essayé aux titres jazzy, l'était beaucoup moins, transformant ce titre plus rock et plus bluesy. L'adolescente qu'elle était se remémore son adolescence pendant les 70's en rendant hommage à Led Zeppelin, Alice Cooper et Elton John sur des titres moins évidents que le *Go Your Own Way* de Fleetwood Mac. La belle clôture cette décennie en se prenant pour Debbie Harry sur le *Teenage Kicks* des Undertones. Visiblement elle

n'a pas boudé non plus les 90's et ses nouvelles sonorités, passant par Hole, les plus confidentiels Elastica et encore moins connu The 77's. La native de Belleville surprendra tout son monde en s'appropriant le hit de Jet, *Are You Gonna Be My Girl* sur lequel elle s'époumone. Belle récréation pour miss Lee Aaron qui nous fait partager ses coups de cœur musicaux avec son talent resté intact. (Patrice Adamczak)



ALICATE – HEAVEN TONIGHT

(2024 – durée : 42'31" – 10 morceaux)

Formés en 1985, les Suédois d'Alicatè vont juste sortir un single auto-produit en 1989 et puis disparaître en 1992. *Heaven Tonight* qui sort aujourd'hui chez Pride and Joy, est leur cinquième album studio après la réformation en 2009. Ce qui frappe immédiatement c'est la similitude de la voix de Jonas Erixon avec celle Dan Huff (Giant), cocasse quand on sait qu'il a co-écrit des titres pour l'album de Skills, le super groupe de Billy Sheehan et Brad Gillis avec David Huff à la batterie et surtout pour *Shifting Time*, le dernier Giant. Ce n'est donc pas une surprise que de sentir l'empreinte du groupe mythique sur ce le nouvel opus. Tout au long de l'énergique *Are You Ready ?* à la ballade *Ride The Storm*, en passant par les *Hold On*, *Dangerous*, *Heaven*

Tonight, *Dreaming*, de partout ça transpire le Huff, le Brignardello, le Pasqua, les musiciens de Giant. Ne dépareillant pas, *Big Time* a en plus des faux airs de *Why Can't This Be Love* de Van Halen, et *Under the Gun* est un hit potentiel que n'aurait pas renié le Géant. Que cet album qui nous replonge au début des 90's est agréable et vivifiant à écouter, on en redemande. (Patrice Adamczak)



ANVIL – ONE AND ONLY (2024 – durée : 45'39" - 12 morceaux)

22^{ème} album en un demi-siècle d'existence pour les vétérans de Anvil. Le trio de Toronto (qui s'appelait Lips de 1973 à 1981), formé par Steve Kudlow (chant-guitares) et Robb Reiner (batterie), toujours présents, est connu pour avoir, d'après les chroniqueurs de l'époque, jeté les bases du speed-métal avec la chanson "Bedroom Game" issue du premier album *Hard'n'Heavy* (1981). Depuis ce temps lointain Kudlow et Reiner creusent inlassablement le même sillon, entre speed-métal et heavy, de façon besogneuse, mais pas sans un certain talent. Dès le premier titre éponyme, on sent que l'envie d'envoyer du gros bois est toujours bien présente avec des riffs bien poisseux, une voix rauque et un brin caverneuse, un solo de gratte plutôt sympa, des "Oy ! Oy ! Oy !" qui sentent bon la scène. Entre heavy et boogie, "Feed your

Fantasy", plus mélodieux, déplace le curseur du côté du hard, avant que "Fight for Your Rights" ne mobilise nos cervicales comme l'auraient fait avec brio les Parisiens de Vulcain. La suite, sans génie excessif, mais de façon convaincante, nous transporte des rivages du heavy ("Truth is Dying", "Rocking the World") à ceux du stoner ("Heartbroken") en passant par celui du power ("Gold and Diamonds"), sans oublier quelques brûlots de speed ("Dead Man Shoes", "Run Away", "Blind Rage") rappelant la marque de fabrique des Canadiens. Pour ma part, j'ai un faible pour "Condemned Liberty" qui a la frivolité et la poésie d'un bulldozer. Prévoir un bon massage des cervicales après une écoute complète. C'est fabuleux de voir qu'à 68 piges, Steve Kudlow continue de défendre, avec une foi indéfectible, la bannière du speed-métal avec son compère Robb Reiner. Un très bon album de rock, pas compliqué, avec du gros son, de la sueur et des couilles. (Jacques Lalande)



AXEL RUDI PELL – RISEN SYMBOL

(2024 – durée : 57'16" - 10 morceaux)

"Si tu veux de la bonne viande, tu vas chez le boucher. Si tu veux du bon rock, t'écoutes AC/DC". Voilà ce que disait un fan du groupe australien en 2009 après un concert à Bercy. Cet adage devenu célèbre peut également s'appliquer à Axel Rudi Pell, tant la discographie du guitariste allemand, (faite de 22 réalisations studio !), est jalonnée de bijoux de hard-rock, tous plus scintillants les uns que les autres. *Risen Symbol* n'échappe pas à la règle et offre un florilège de titres faits d'un heavy bien burné avec la voix sublime et terriblement accrocheuse de Johnny Gioeli au chant et, bien sûr, Alex qui fait un récital à la six cordes. Les claviers de Ferdy Roenberg prennent toute leur place et la section rythmique avec Bobby Rondinelli derrière les fûts (ex-

Rainbow) laisse peu de place à la poésie. C'est sans surprise, mais pour les surprises, il y a les œufs Kinder, une autre spécialité allemande. On a vraiment la lumière à tous les étages de ce *Risen Symbol* avec, pour débiter, des titres de heavy charpentés et directs ("Forever Strong", "Guardian Angel", "Hell's on Fire"), une reprise très personnelle de "Immigrant Song" de Led Zep où Johnny a le bon goût de ne pas tenter d'imiter Robert Plant et où Axel fait un break somptueux, ainsi qu'un mid tempo aux contours plus glam intitulé "Darkest Hour" qui donne de la fraîcheur et de la variété à l'ensemble. Et puis, comme dans chaque galette du maestro, il y a la fève, le couronnement, un morceau long qui débute lentement pour traverser des développements suaves avec des parties instrumentales succulentes et un final magnifique. Ici, c'est "Ankhaia" entre "The Zoo" de Scorpions et "Kashmir" de Led Zep qui nous transporte vers l'Orient pendant plus de 10 minutes avec des volutes de claviers sur lesquels viennent se poser des parties de guitare venues d'ailleurs, pendant que Bobby Rondinelli plante des clous de charpente. Absolument génial. Rebelotte avec "Taken by Storm" avec une intensité moindre mais un corpus tout aussi magistral. La belle ballade "Crying in Pain", où Johnny se fait un bon décrassage des cordes vocales, offre une petite pause avant "Right on

Track" qui déclenche, dès les premiers accords, un irrésistible mouvement antéro-postérieur des cervicales. Encore un album magistral d'Axel Rudi Pell, un de plus. (Jacques Lalande)



THE BLACK CROWES – HAPPINESS BASTARDS

(2024 – durée : 38'04" - 10 morceaux)

15 ans après leur dernier opus, The Black Crowes sortent leur dixième album studio en 35 ans d'existence. Il faut dire que la formation créée en 1989 et animée depuis par les frères Robinson (Chris, chant et Rich, guitare) a eu une carrière pleine de rebondissements avec plusieurs interruptions et reformations. Malgré ces avatars, le groupe d'Atlanta continue son petit bonhomme de chemin et ce *Happiness Bastards* mérite une écoute attentive. Fidèle à leur blues-rock sudiste, The Black Crowes nous offrent un album charpenté, groovy en diable, pétillant et surtout très varié où chaque titre creuse un sillon spécifique, allant du morceau country magnifique ("Wilted Rose" avec la participation de Lainey Wilson au chant et une grosse séquence de guitare acoustique de Rich), au brûlot avec des riffs acérés, un solo échevelé et un chant un peu punk ("Rats and Clowns) en passant par des ballades que Bob Dylan n'aurait pas reniées ("Bleed it Dry", "Kindred Friend"). Le reste sent bon le sud avec les riffs très cradingues et saturés de Rich dans "Cross Your Fingers" ou des réminiscences de Lynyrd Skynyrd avec des chœurs dans "Follow The Moon". Le chant plaintif de Chris est magistral sur "Dirty Cold Sun" avec un orgue hammond et un groove qui ramènent quelques décennies en arrière. Même constat pour "Bedside Manners" qui sent bon les Stones version Sticky Fingers ou Exile on Main Street. "Flesh and Wound" envoie la purée de façon insolente avec un groove d'enfer et des harmonies vocales de toute beauté. Les Corbeaux Noirs sont revenus plus forts que jamais pour notre plus grand plaisir. Qu'est-ce que c'est bon de retrouver ce groupe légendaire et fantasque qui n'a pas pris une ride en 35 ans ! (Jacques Lalande)



BLACK DIAMONDS – DESTINATION PARADISE

(2024 – durée : 51'30" – 13 morceaux)

Avec l'album de King Zebra (également chroniqué dans ce numéro) et cet opus tout chaud de Black Diamonds, on peut dire que la Suisse nous gâte en hard mélodique, même si "Destination Paradise" est dans une veine plus mélodique et plus sleaze que celui du groupe mené par Eric St. Michaels. Ici, on voyage vers les côtes ensoleillées de Californie et l'on tape très vite du pied à travers des morceaux festifs et très mélodiques ("After The Rain", "Everyday Heroes") et même si parfois le tempo se veut plus percutant ("Through Hell And Back", "Bottoms Up"), cela reste toujours très accrocheur. L'arrivée du guitariste Chris Blade, en remplacement d'Andreas Rohner, a également contribué à la réussite de cette galette, son style vif et empreint de feeling ouvrant de nouvelles possibilités pour le groupe de Saint-Gall. Evidemment, comme tout bon groupe de hard qui se respecte, le quatuor nous propose une ballade imparable, superbement agrémentée par des claviers ("Only For a While"), suivi par un autre titre ("Valley Of The Broken Hearted") qui mélange ballade et hard (avec un petit côté Boston au niveau des guitares), avant de proposer un peu plus loin une cover parfaitement exécutée du titre "Leave A Light One" de Belinda Carlisle, titre sur lequel David Balfour de Maverick vient tenir le micro. Cet album qui fait suite à "No-Tell Hotel" qui avait atteint la 3^{ème} place des charts suisses devrait permettre à Black Diamonds de poursuivre son ascension et ce n'est que mérité car depuis ses débuts en 2004, le groupe a toujours peaufiné et amélioré son style. (Yves Jud)



SAMEDI 08 JUIN



DIMANCHE 09 JUIN



LE GRILLEN, COLMAR (68)

55€ 2 JOURS PRÉ-VENTES

30€ 1 JOUR PRÉ-VENTES

35€ 1 JOUR CAISSE DU SOIR

15H30 OUVERTURE DES PORTES



BLUE ÖYSTER CULT – GHOST STORIES

(2024 – durée : 41'46" - 12 morceaux)

Trois ans après son dernier passage en studio et la sortie de *The Symbol Remains*, le groupe de Long Island vient de sortir un nouvel album. Il s'agit, en fait, de titres enregistrés essentiellement entre 1978 et 1983 (à part "If I Feel" enregistré en 2016) avec la formation de l'époque, c'est à dire Allen Lanier et les frères Bouchard aux côtés des deux membres restants que sont Eric Bloom (80 ans en fin d'année) et Buck Dharma (77 ans). Cet album était-il vraiment indispensable ? On a le droit de le penser car cela permet de retrouver le groupe qui a enchanté nos années collège dans les seventies avec des albums entrés dans la légende, d'offrir aux fans des trésors restés dans les tiroirs et de retrouver le style si particulier de cette époque charnière dans la

carrière du groupe, suite à l'orientation du quintet à partir de 1976 vers un rock psychédélique aux accents de science fiction fait de hard, de pop et de rock mélodique. On rappelle que de 1971 à 1975, BÖC était un groupe de hard pur et dur avec un double live exceptionnel en 1975 intitulé *On Your Feet or On your Knees*, indispensable à tout amateur de hard qui se respecte. Ce *Ghost Stories* est, certes, un peu fourre tout, mais on note d'emblée deux reprises monumentales à savoir "We Gotta get Out Of This Place" des Animals (1965), devenu le chant emblématique des vétérans du Vietnam, et "Kick Out The Jam" du MC5 (1969), deux titres qui étaient déjà présents en version live dans le magnifique album *Some Enchanted Evening* (1978). Les autres titres oscillent entre hard-rock bien burné ("Gun", "Money Machine"), rock mystique ("So Supernaturel"), pop-rock mélodique ("Cherry", "Don't Come Running") avec parfois un zeste de funk ("Soul Jive") ou de blues ("Shot in The Dark"), rock classique ("Late Night Street Fight") ou folk song ("If I Feel"). La ballade romantique "The Only Thing" s'écoute vraiment bien, même si elle n'atteint pas les sommets de "Then Came The Last Days of May". On le voit, c'est assez varié, les parties de gratte signées Buck Dharma ou Joe Bouchard sont somptueuses de même que l'orgue de Allen Lanier. C'est la dernière offrande, pas la meilleure c'est certain, d'un groupe mythique dont la discographie s'étale sur cinq décennies. Au niveau du projet artistique, cette galette me fait un peu penser à l'album *Coda* de Led Zep, constitué lui aussi d'enregistrements de fond de tiroirs et qui avait été mitraillé par la critique. Si ce *Ghost Stories* était le fait d'une jeune formation lambda, on dirait que c'est un bon album de rock, plaisant et varié. Venant de Blue Öyster Cult, ça semble un peu indigent. Un album collector pour les fans. (Jacques Lalande)



CRAZY LIXX – TWO SHOTS AT GLORY

(2024 – durée : 49'06" - 12 morceaux)

Danny Rexon, auteur, chanteur et producteur de Crazy Lixx a voulu fêter les 20 ans du groupe dont il est le dernier membre original, en sortant un album particulier. Comme le suggère la pochette le thème est le cinéma, et plus particulièrement les "Original Soundtracks", chaque titre sur YouTube accompagnera des trailers ou images d'un film très connu ou pas. L'autre particularité est de revisiter des titres de quelques albums passés, essentiellement *Riot Avenue* paru en 2012, les six titres extraits supportent bien cette cure de jeunesse, et *Whiskey Tango Foxtrot* qui était déjà un très bon titre devient un hit avec un son énorme, le groupe offre à ses fans un énergique *Sympathy* qui n'était paru qu'en bonus sur certaines éditions. Bonus, il en question aussi

pour *Lights Out!*, complétant certaines éditions de *New Religion* (2010), bien dans le style du groupe à ses débuts. Tout comme l'hymne glam *Ain't No Rest In Rock N' Roll* présent sur l'album éponyme de 2014, celui des 10 ans qui allait clôturer un chapitre. Le groupe a su bien évoluer au cours des années, et Danny avec un line-up qui se stabilise, nous offre deux titres inédits, *Two Shots At Glory* avec quelques

réminiscences du passé, et l'excellent et envoûtant *Invincible* beaucoup plus AOR, une réussite à lui tout seul. Pour finir, le dernier titre est une cover, *Sword and Stone*, titre de Paul Stanley et Bruce Kulick, démo non utilisée des sessions de *Crazy Night*, finalement sorti par les Allemands de Bonfire qui servira de bande originale au film *Shocker*. Mention spéciale aussi pour les guitaristes Chrissi Olsson et Jens Lundgren qui enflamment de leurs solos tous les titres. La Suède, toujours la Suède, Danny et son groupe ne font pas mentir l'adage, ils sont trop forts ses Suédois, très forts et sortent de sacrés bons albums. (Patrice Adamczak)



CRYSTAL HORIZON

(2024 – durée : 24'17" – 5 morceaux)

La reconnaissance internationale de Leprous ouvre la voie à de jeunes formations Norvégiennes, c'est le cas pour Crystal Horizon, qui à l'ancienne, publie un EP 5 titres. Ce qui est flagrant dans le genre, c'est que les nouvelles générations reviennent à une musique progressive plus proche des 70's que de celle des 90's qui était plus métal, en y intégrant des sonorités de guitares plus pop. Ne vous arrêtez pas à *Fate*, titre assez sombre et lancinant, dès *Stuck* on retrouve, rythmes saccadés, chant plus aérien, breaks et guitare plus cristallines. *Flashbacks* confirme l'impression, dans une musique où l'on sent beaucoup d'influences de la pop rock anglaise du début du siècle. *All my Dreams* est la fresque prog à l'ancienne sauf pour la durée, quand *Where You*

End muscle le propos flirtant pour une fois avec le métal. Des musiciens talentueux, Bjørnar un chanteur aux multiples facettes, le quatuor ne devrait pas en rester là et ravir les adeptes du genre par la diversité de leur musique. (Patrice Adamczak)



THE END MACHINE – THE QUANTUM PHASE

(2024 – durée : 51'46" - 11 morceaux)

Le stakhanoviste George Lynch est de retour, non content d'avoir accouché l'an passé d'un album solo, d'un de Lynch Mob, d'un avec Michael Sweet, et d'un autre avec son complice de toujours Jeff Pilson, le Heavy Heaters II, il démarre 2024 avec le troisième album de l'aventure The End Machine. On y retrouve donc bien le bassiste fou de Dokken et Foreigner, Steve Brown le frère de Mick à la batterie, par contre, exit Robert Mason de Warrant, c'est l'indien Girish Pradhan (Girish And The Chronicles), nouvelle coqueluche du label italien qui officie. Impossible, même dès la première écoute, de passer à côté de l'inventivité guitaristique de George et l'aisance vocale de Girish. Bien sur les fantômes de Dokken ne sont jamais très loin comme sur le très

enjoué *Killer Of The Night* ou sur le mid tempo *Hunter* avec un chant plus heavy, Girish oblige. *Silent Winter*, un power heavy métal au refrain très AOR, ravira pour son final les fans de Judas Priest. Le Zeppelinien *Stand Up*, rappelle aussi le hit de Sammy Hagar popularisé par Jeff Scott Soto, Girish poussé dans ses retranchements, y démontre tout son talent. Le frénétique *Hell or High Water*, l'Aerosmithien *Shattered Glass Heart* et le puissant *Black Hold Extinction* complètent le tableau déjà sacrément fourni. Même si Don vient aussi d'accoucher d'un très bon album, on peut se demander si *The Quantum Phase* n'est pas le meilleur album de Dokken des années 2000, tellement George donne le meilleur de lui-même et y démontre tout son talent, le tout rehaussé par le caméléon Girish Pradhan qui est au diapason. (Patrice Adamczak)

HEAVY WEEK-END

21-22-23
JUN 2024

NANCY
OPEN AIR

VENREDI 21

SCORPIONS
EXTREME

THE LAST INTERNATIONALE

SAMEDI 22

DEEP PURPLE
MEGADETH
PRETTY MAIDS
Sortilège

DIMANCHE 23

Judas Priest

ALICE
COOPER

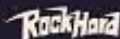
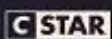
TOM MORELLO

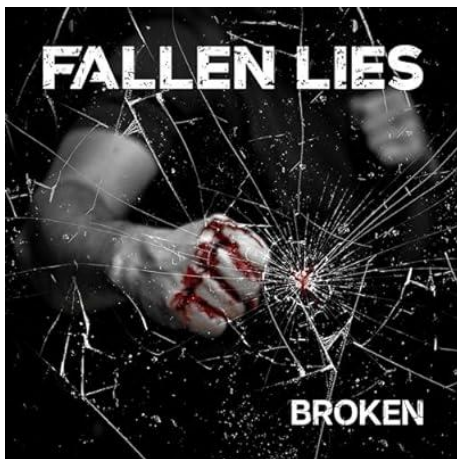
AVRON JONES



HEAVYWEEKEND.LIVE

VIP UPGRADE
DISPONIBLE





FALLEN LIES – BROKEN (2024 – durée : 39'07" – 9 morceaux)

Cela fait très longtemps que je n'ai pas chroniqué d'album venant du Luxembourg, mais grâce à Regis Delitroz qui m'a fait parvenir cette galette, c'est à nouveau le cas dans ce numéro, avec "Broken", l'opus de Fallen Lies, un quintet avec une chanteuse qui pratique une musique qui s'inscrit clairement dans un registre métal/rock alternatif avec quelques touches de heavy ("Broken") et de métal moderne ("Tell me", où la basse mène la barque). La dynamique des titres varie selon les morceaux, "Shadows" débutant par des gros riffs avant de se calmer, à l'inverse de "Invincible Enemy" qui débute à la guitare acoustique avant de voguer vers les rivages de la power ballade plus rock, avant que la basse soit mise en avant. Ces deux exemples, pris au hasard, démontrent que le groupe ne suit pas toujours le même schéma, cela se

retrouvant également derrière le micro avec le chant féminin qui sait être rock tout en étant mélodique ("Never Again"), alors que les soli de guitares sont incisifs ("Broken", "Ghost"). Un album aux diverses influences qui devrait faire plaisir aux fans d'Alter Bridge et de Halestorm. (Yves Jud)



FREEDOM CALL – SILVER ROMANCE

(2024 – durée : 53'02" - 13 morceaux)

Chris Bay depuis 25 ans perpétue la légende Freedom Call, 25 ans c'est la durée des noces d'argent, et comme Chris est un grand romantique, pour fêter cette longévité et cet anniversaire, il a décidé que le nouvel opus s'intitulerait *Silver Romance*. Il n'y avait pas de raisons pour cette célébration de changer ce qui fait l'ADN du groupe, alors les 13 titres sont du Freedom Call pur jus mais avec en sus un regain de bonne humeur qui sent bon l'October Fest à Munich et le houblon qui coule à à flots. *Silver Romance*, le titre éponyme qui introduit l'album est Freedom Call tout simplement, cavalcades, double caisse, couplet déclamé, refrain mélodique entêtant, solo effréné, tout est dit. Chris est aussi très fier de son groupe, reprenant à tue tête "We are Free, Free,

we are Freedom Call" dans *Symphony of Avalon*, tout comme "Freedom Call is back" dans le très entraînant *Metal Generation*. *Supernova* sort un peu du lot, plus symphonique, plus posé, au refrain presque AOR, qui ouvre une parenthèse très tournée vers la fascination qu'exerce l'univers sur Chris, *Infinity*, *Out of Space*, *Distant Horizon*, *Meteorite*, *Big Bang Universe*, *High Above*, n'en jetez plus. Autour d'un Chris Bay très en voix et un Lars Rettkowitz très inspiré, le groupe nous envoie des tonnes d'ondes positives ce qui est inestimable en ces périodes trop sombres et cela fait énormément de bien. (Patrice Adamczak)



THE GEMS – PHOENIX (2024 – durée : 45'09" – 16 morceaux)

Au sein de Thundermother c'est un peu le jeu des chaises musicales autour de la guitariste Filipa Nässil, mais il faut reconnaître que sans ces changements fréquents de line up, The Gems n'auraient pas vu le jour, car ce nouveau combo est composé par les ¾ de Thundermother, puisque l'on retrouve Guernica Mancini au micro, Emlee Johansson à la batterie et Mona "Demona" Lindgren au poste de bassiste mais aussi de guitariste (elle se débrouille d'ailleurs très bien dans ce registre aussi bien au niveau des riffs pêchus que des soli). Au final, on ne va pas se plaindre, car l'on a maintenant deux groupes. D'un côté, Thundermother avec Filipa qui a trouvé d'autres musiciennes pour l'accompagner (la Suède est vraiment un vivier de musiciens pour la musique que l'on apprécie) et de l'autre The Gems qui dévoilent un

album carré dans un registre toujours hard rock accrocheur avec des réminiscences "Thundermother" ("Silver Tongue"), tout en étant également varié (l'intro a capella de l'album, l'interlude "Maria's Song" joué au violon, la ballade "Ease Your Pain, la version acoustique de "Like a Phoenix", ...) mais avec toujours, comme fil conducteur et point d'attrait, le chant plein de puissance et de profondeur de Guernica. (Yves Jud)



JANE GETTER PREMONITION – DIVISION WORLD

(2024 – durée : 50'40" - 11 morceaux)

Trois ans après l'excellent "Anomalia", la guitariste américaine Jane Getter revient avec son projet Premonition et un nouvel album intitulé "Division world". Depuis son premier disque, sorti en 1999, la musicienne s'est forgée une solide réputation chez les amateurs de guitares, dans un registre virtuose et électrique à la croisée d'un jazz rock moderne et chanté (avec ici ou là des références à Allan Holdsworth), du rock progressif et du métal. A ses côtés et comme sur ses précédentes productions, on retrouve notamment le claviériste Adam Holzman (Miles Davis, Steven Wilson...) qui vient, petite parenthèse, de sortir un nouvel et excellent album avec Trifecta, le guitariste Alex Skolnick (Testament) ou encore le batteur Gene Lake

(King Crimson, ELP) et le bassiste Paul Frazier. La dame a signé les onze titres (dont un instrumental) et chante aussi sur toutes les compositions (sauf sur trois titres où les parties vocales sont assurées par Randy Mestine, invité pour l'occasion). Un magnifique album à découvrir... (Jean-Alain Haan)



HUMAN ZOO – ECHOES BEYOND

(2024 – durée : 46'08" - 12 morceaux)

Il aura fallu attendre huit années, avant de voir arriver le nouvel album, en l'occurrence le cinquième de Human Zoo, formation originaire de Balingen en Allemagne et dont la particularité est d'avoir un saxophoniste dans ses rangs et cela fonctionne très bien, surtout avec la guitare, lorsque les deux instruments se réunissent ("Gun 4 A While"). Musicalement, "Echoes Beyond" s'inscrit dans la continuité de son prédécesseur et délivre un hard mélodique de très bonne qualité avec son lot de titres énergiques ("In My Dreams", "Ready 2 Rock"), festifs ("Hello ! Hello !"), mélodiques ("Heartache"), mais aussi plus calmes (la ballade aux claviers "Daddy You're A Star", "Forget About the Past" en acoustique, le titre étant aussi proposé en version électrique), le tout

accompagné de refrains chantés à plusieurs. Un retour discographique qui ne déçoit pas. (Yves Jud)

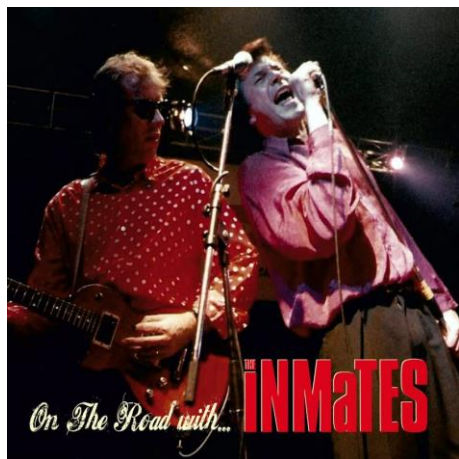


HONEYMOON SUITE – ALIVE

(2024 – durée : 30'14" - 10 morceaux)

Dans le monde du hard rock mélodique, le simple fait de prononcer le nom d'Honeymoon Suite fait briller la paire d'yeux de n'importe quel fan du genre. Le groupe qui n'a foulé le sol français que pour cinq dates en 1986 en support de Saga, a le statut de légende. Dans les 80's, le temps de 4 albums, le groupe a développé un style qui lui est propre, de mélodies pop, aussi entraînantes qu'entêtantes, soutenues par des guitares subtilement agressives. Depuis le début des années 2000, tous les 7 ans le groupe délivre un album, et même si nous avons dû en attendre 8 pour *Alive*, nous l'accueillons avec fébrilité. Le ton est de suite donné par le titre éponyme qui démarre l'album, le son est résolument moderne, la voix de Johnnie Dee toujours aussi

reconnaissable, c'est alerte, entre-coupé de break, illuminé par un solo de Derry Greeham et soutenu par une paire rythmique d'origine très subtile. *Tell Me What You Want* est encore plus moderne, quand *Find What You're Looking For* l'est beaucoup moins, *Give It All* emprunte une intro à Def Lep et son producteur sud-africain fétiche, et carrément un titre en totalité pour *Livin' Out Loud*. Le titre le plus surprenant, mais le plus attachant au final est *Done Doin' Me*, les Canadiens réussissant la fusion de Cheap Trick et de Nickelback. Comme c'est devenu une habitude, le groupe revisite en bonus deux titres, *Love Changes Everything* et *New Girl Now*, mais que les puristes se rassurent les retouches sont homéopathiques. Honeymoon Suite, quasiment d'origine, délivre sans conteste sont meilleur album post 80's, on espère juste les revoir bientôt en Europe. (Patrice Adamczak)



THE INMATES – ON THE ROAD WITH THE INMATES

(2022 – durée : 68'41" - 19 morceaux)

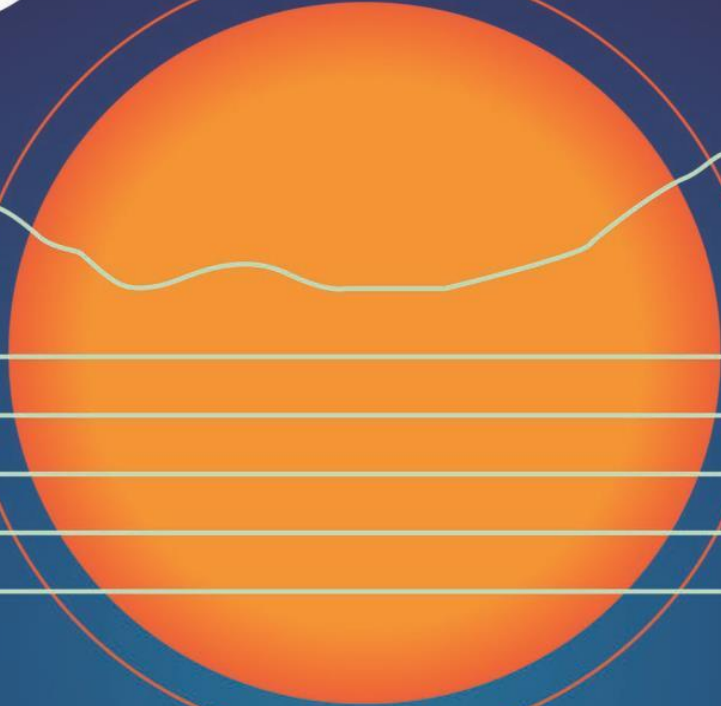
Cet album live sorti en 2022 n'avait jamais été chroniqué dans votre mag favori et il était temps de réparer cet oubli. The Inmates c'était, à la fin des seventies et dans les années 1980, l'un des plus grands groupes de pub rock anglais avec Dr Feelgood, nageant à contre courant des modes et des tendances à une époque où les dinosaures du prog s'éteignaient un à un et où les punks atteignaient la ligne de crête. Eddie and the Hot Rods et Nine Below Zero faisaient également partie de ce courant plein de fraîcheur, de sincérité et d'esthétisme. The Inmates avaient (comme Feelgood d'ailleurs) la chance d'avoir un vocaliste hors normes en la personne du grand Bill Hurley, grand par le talent puisque Robert Plant le considérait comme l'un des meilleurs

chanteurs de rock'n blues britannique, rien que ça, mais grand aussi par la taille puisque sa carrure imposante en faisait une véritable bête de scène. Pour l'avoir vu plusieurs fois à cette époque, c'était un véritable fauve sur les planches avec un jeu de scène proche de celui de Jyrki 69 (The 69 Eyes). Sa voix éraillée et puissante, reconnaissable entre mille, avec un accent Cockney aux accents "Jaggeriens", donnait une identité particulière aux compositions du groupe, ciselées avec des riffs de guitare cinglants et calibrés. Ça envoyait la purée et cet enregistrement a été réalisé en 1991 dans la salle mythique du Plan à Ris Orangis, dans la banlieue parisienne, à un moment où le groupe est au sommet de son art. Bill Hurley communique en Français avec le public pour présenter les chansons du "nouvel album" qui n'est autre que *Inside Out*, sorti quelques semaines plus tôt et qui occupe une bonne place dans le choix des titres. Le son est bon, avec une restitution très claire et parfaite de chaque instrument, même si la production a poussé le curseur du côté des aigus. On n'entend guère le public et on a l'impression que le grand Bill est à quelques mètres de nous. Les guitares sont également au premier plan et on ne s'en plaindra pas. Quelques hits incontournables du groupe sont présents (mais hélas pas tous !) et les interprétations de "Dirty Water", "Tell me that's wrong" ou "If Time Could Turn Backwards" ont de quoi mettre le système pileux à la verticale. Des brûlots comme "Nervous Breakdown" ou "Jeanie Jeanie Jeanie" sont éternels et rendent au rock'n roll ses lettres de noblesse. La ballade "I think I'd better move on" rappelle les premiers albums des Stones dont The Inmates sont des grands admirateurs. L'album se termine avec "Back in USSR" l'une des reprises des Beatles de l'album *Meet the Beatles* (1987). Il y a eu beaucoup d'albums live de The Inmates, car il est évident que c'est sur scène que le groupe livrait toute sa quintessence, mais ce *On the Road with the Inmates* est indubitablement le meilleur d'entre eux, car en plus des titres intemporels qu'il nous remet en mémoire, il restitue à la perfection le feeling de ce groupe fabuleux qui savait mieux que quiconque associer le raffinement et l'énergie du rythm'n blues. A noter que la reprise studio de "Tainted Love" en bonus track n'était pas indispensable. Dis papy, c'était comment le rock avant ? Tais-toi et écoute.... (Jacques Lalonde)

**GUITARE
EN SCÈNE**

**18 - 21
JUILLET
2024**

ST-JULIEN-EN-GENEVOIS



DESIGN: BERNARDINI CREATIONS

**FRANCIS CABREL · JOHN FOGERTY
CHRIS ISAAK · NILE RODGERS & CHIC
STATUS QUO · DAVE STEWART EURYTHMICS**

KO KO MO · LARKIN POE · MARCUS MILLER · GIPSY BALIARDO

RIVAL SONS · RODRIGO Y GABRIELA · SEASICK STEVE

THE INSPECTOR CLUZO · TOBY LEE · XAVIER RUDD

LEAN WOLF · PADDANG · SEVEN AGES

A-Z ORDER

INFOS & BILLETTERIE

WWW.GUITARE-EN-SCENE.COM



See TICKETS [ticketmaster](#)





KICKHUNTER – GREATEST KICKS

(2024 – durée : 78'15" - 17 morceaux)

A l'écoute de cette compilation de Kickhunter, une formation que je ne connaissais pas, je me suis dit : "Putain, il y aurait un groupe de rock sudiste des seventies qui m'aurait échappé !!!". En fait Kickhunter n'a rien de ricain, ni de seventies, ni de southern-hard stricto sensu. C'est un combo de Hambourg formé en 2000 par Markus Grosskopf, bassiste de Helloween (qui a quitté le groupe depuis), et le guitariste Stefan Aurel. Il est clair que le style du groupe nous rapproche plus du sud des US que de ce côté-ci de l'Atlantique, surtout avec la présence de deux voix féminines au niveau des chœurs. L'orgue hammond donne ce petit côté vintage qui est vraiment sympa. Et pour le reste, c'est du rock'n roll décliné sous différentes formes, de fort belle manière. Le groupe se

compose de huit membres (un chanteur, deux gratteux, un bassiste, un clavier, un batteur, deux choristes) ce qui donne un son rond, avec du volume et du groove, des riffs incisifs et des soli de belle facture, que ce soit aux claviers ou à la six cordes. Au niveau des compositions, c'est également très riche avec du rock garage brut de décoffrage ("Wild Emotions"), du rock'n roll façon Nick Lowe ou Bob Seger ("This Summer", "Shame on Love"), du rock énervé que n'auraient pas renié des formations comme The Tips (« Louder Faster ») quelques touches d'AC/DC ("Mine All Mine"), de Motörhead ("To Hell and Back Again"), de Status Quo ("Call my Name", "Be My Lady"), des pointes de rock psychédélique rappelant de loin en loin le grand Jimi Hendrix ("Madhouse"), un zeste de Jazz ("Smile Smile Smile") et deux belles ballades dont une aux accents sudistes ("Feels Like Home"). Le reste met le pâté sur la tartine avec un groove d'enfer ("Motherlode", "Child of Love"). "Walls" offre sept minutes de bonheur entre southern rock et hard old school avec des parties de twin guitars superbes. Le tout a été remasterisé pour l'occasion, sauf les morceaux issus du dernier opus. Un magnifique album de hard, d'une énergie impressionnante avec des gratteux qui savent où poser les doigts, un chanteur convaincant et des compositions qui font mouche. Si, comme moi, vous ne connaissez pas cette formation, cette compilation arrive à point nommé pour réparer cette grave lacune. C'est vraiment excellent. (Jacques Lalande)



FIVE FINGER DEATH PUNCH

SPECIAL GUEST: ICE NINE KILLS

28.05.24 | HALLENSTADION ZÜRICH

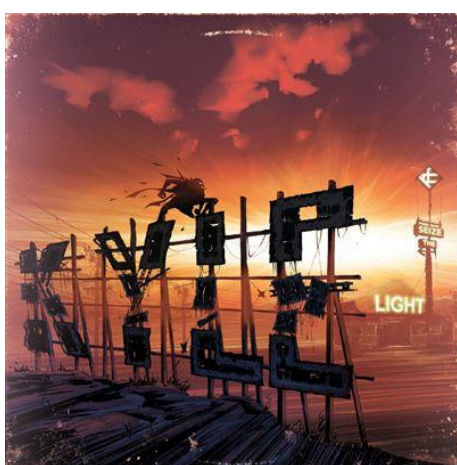




KING ZEBRA – BETWEEN THE SHADOWS

(2024 – durée : 36'24" – 10 morceaux)

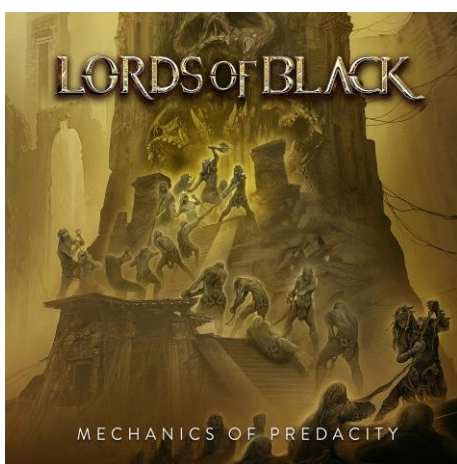
Il est évident que "Between The Shadows" va marquer un tournant dans la carrière des suisses de King Zebra, car après un EP en 2019, un premier opus "Survivors" en 2020, le quintet a signé chez Frontiers, le label italien, spécialiste du rock mélodique. Cette signature va permettre au chanteur Eric St.Michaels (ex-China) et à ses collègues de connaître une diffusion à une échelle plus large et c'est amplement mérité, car ces dix nouvelles compositions sont toutes très percutantes ("Starlight", "Wicked") avec des refrains qui font mouche à chaque coup (un peu dans la lignée des suédois de Crazy Lixx), et les "hé hé hé hé" qui ponctuent le titre "Cyanide" rendent encore ce dernier plus accrocheur, tout en étant très mélodiques ("Children Of The Night", un titre bien étoffé par des claviers). Se rajoutent à ce tableau idyllique, des soli de guitares fluides, une basse bien en place ("Out In The Wild"), l'ensemble formant un très bon opus de hard mélodique dans la lignée des H.E.A.T, Eclipse, Crazy Lixx, Crashdiet et consorts. (Yves Jud)



KYLE – SEIZE THE LIGHT

(2024 – durée : 39'16" – 9 morceaux)

Avec Riviera Paradise, Kyle est une autre découverte française, dans un registre abordant les rivages du grunge, du rock alternatif et du stoner avec comme fil conducteur, une section basse/batterie qui mène souvent les débats ("Parked Away"). La musique du combo est parfois syncopée, mais aussi lourde et prenante ("Relight") avec une recherche dans les ambiances, à l'instar du titre "Sampling Life" qui s'immisce dans le gothique/new wave, alors que "Unlock" se veut plus abrupt, notamment au niveau du chant, avant de finir sur "The Bad the Good And The Masked Sin", un titre planant tout en atmosphère. Un cocktail musical pas vraiment évident à appréhender, mais qui d'un autre côté a le mérite de sortir des sentiers battus. (Yves Jud)

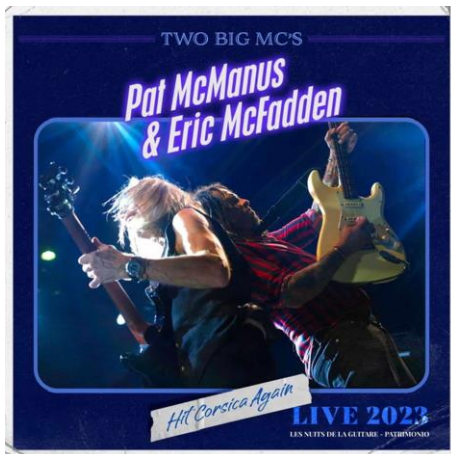


LORDS OF BLACK – MECHANICS OF PREDACITY

(2024 – durée : 59'55" - 10 morceaux)

Les Espagnols de Lords of Black reviennent très forts avec ce *Mechanics of Predacity* qui est un peu plus qu'un album de heavy-prog mélodique. C'est une Odyssée Musicale avec comme thème central la Prédation dans l'espèce humaine des origines jusqu'à nos jours. Vaste registre, qui permet à Tony Hernando, le maître à penser du combo, d'associer des textes profonds à des musiques d'une facture exceptionnelle. Mais le génie des Maîtres du Noir ne se limite pas à la qualité des compositions, il y a aussi le chant fabuleux de Ronnie Romero (Rainbow, Core Leoni, Michael Schenker, Vandenberg....) et la virtuosité instrumentale des musicos (Dani Criado-basse, Jo Nunez-batterie, Tony Hernando - guitares et claviers). On a ainsi des morceaux de power mélodique assez classique ("For what is Owed to Us"), d'autres qui flirtent avec le heavy-prog avec un zeste de Queensrÿche ("Let It Burn", "Built the Silence") ou de Maiden ("I want the Darkness to Stop"), des morceaux où la guitare acoustique et le piano croisent le fer avec brio ("Born out of Time", "Obsession of the Mind") et des morceaux où le côté prog est mis en avant comme le fantastique "Aworld That's Departed" qui se décompose en trois parties, toutes plus suaves les unes que les autres pour

11 minutes de plénitude, ou encore "Crown Of Thorns" avec un mid tempo plombé, un chant magnifique, une mélodie qui met tout le monde d'accord et encore un solo de gratte de derrière les fagots. C'est charpenté, c'est épais avec des riffs assez chargés, secondés par une section rythmique où la basse de Dani Criado ronfle comme un vieux poivrot et où Jo Nunez fait sa séance de musculation derrière les fûts. Ce n'est pas de la musique de communiant, certes, mais ça reste très musical avec des parties instrumentales particulièrement inspirées, le chant de l'ami Ronnie Romero faisant le reste. Quand le raffinement et l'esthétisme croisent la route du heavy métal. Vraiment une belle surprise. (Jacques Lalande)



PAT McMANUS & ERIC McFADDEN – TWO BIG MC'S – HIT CORSICA AGAIN – LIVE IN PATRIMONIO (2024 – durée : 51'34" – 8 morceaux)

Après un premier enregistrement en 2019 regroupant l'irlandais Pat McManus et l'américain Eric McFadden lors du festival "Les nuits de la guitare" à Patrimonio, le patron du festival a souhaité à nouveau regrouper les deux artistes sur une même scène. Cela fut fait le 24 juillet 2023, avec une particularité au niveau de la set list, puisque les deux Mc's n'ont pas interprété leurs propres compositions, mais que des covers. Et cela ratisse large, car on retrouve en entrée, le titre "Going Down", un titre composé par Don Nix mais popularisé par Jeff Beck (les musiciens ont d'ailleurs rendu hommage au guitariste décédé), puis "Purple Haze" de Jimmy Hendrix, "Goo Goo Muck" des Cramps (un titre dans un autre registre mais qui a permis à Pat de sortir le violon, il le sortira d'ailleurs encore plus tard lors du titre "Almost Cut My Hair" de Crosby, Still, Nash & Young). On notera également "A Night In The Life Of A Blues Singer" de Thin Lizzy", célèbre formation irlandaise, comme la cover du "Parisienne Walkways" (renommé "Corsican Walkways" par les musiciens et comprenant une partie de guitare hispanique) de Gary Moore, la fin du concert mettant en avant le rock sudiste ("La Grange" de ZZ Top) et le hard australien ("Highway To Hell" d'AC/DC, avec le chant de Pat un peu surprenant, mais cela fait partie du live !), le tout étant interprété avec passion et dans la bonne humeur avec les parties chantées réparties entre les deux chanteurs selon les titres (Eric à la voix rocailleuse et Pat au timbre plus "classique"). Un live qui respire l'authenticité et qui est un bel hommage à des titres qui ont marqué l'histoire de la musique et petite précision ultime, le groupe n'a eu que deux jours pour répéter avant le concert. (Yves Jud)



JD MILLER – EMPYREAN (2024 – durée 44'18" – 10 morceaux)

4^{ème} opus pour les Suédois de JD Miller qui fête les 10 ans de bons et loyaux services du groupe. L'approche est originale, mélangeant pure métal, métal version US, prog, et AOR. On retrouve tout dès l'ouverture dans *The Butterfly. Inside The Night* ajoute en plus une touche pop, mais joué par Nickelback et franchement ce titre est une pure réussite. Et si je vous dis que sur *Out Of Control*, ils rajoutent une touche de cold wave 80's pour ensuite entonner un refrain plus AOR que jamais et finir par un solo très réussi purement Def Leppard, me croirez vous ? Si, vous voulez du méchant, tournez vous vers *Awake* au son très moderne, vous voulez du prog à tendance dance, allez directement à *One in a Million* au contraste aussi intéressant qu'efficace et si vous recherchez des sonorités ouvertes par Volbeat ou

Ghost, *Alive* est pour vous malgré le break déroutant en plein milieu débouchant sur un instrumental plus prog mais néanmoins réussi. On reprocherait presque à *Enemy* d'être tout simplement un bon AOR. *Empyrean*, plutôt que de dérouter amène beaucoup de fraîcheur et d'inventivité qui renouvelle des genres éculés. Cet opus sans aucun doute va permettre au groupe de franchir un pallier décisif dans sa carrière. (Patrice Adamczak)

WIND UP
PRODUCTION



27 - 29 July
Plan - B
Malmö. Sweden



Grand - Remedy - JD Miller - Transatlantic Radio
Streetlight - Nubian Rose - Boys From Heaven
Emotional Fire - Alicate - [Gaeleri]



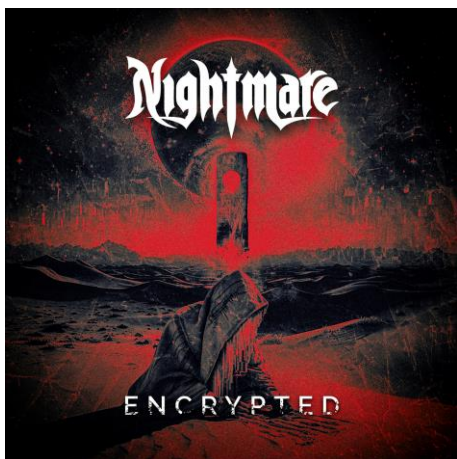


NESTOR – TEENAGE REBEL

(2024 – durée : 42'01" – 11 morceaux)

Nestor avait surpris tout le monde en 2021 avec son album "Kids In A Ghost Town" qui remettait au goût du jour le hard des eighties, ce qui n'était pas étonnant quand on sait que la formation suédoise s'était formée en 1989. La force du combo était d'avoir su rendre sa musique très attractive avec des compositions aux refrains que l'on mémorise immédiatement. On comprend dans ces conditions pourquoi le quintet a été signé chez Napalm Records, label qui est devenu au fil des années incontournable. Ce nouvel opus s'inscrit dans la lignée de son prédécesseur avec des titres très mélodiques ("Last To Know"), tout en faisant penser à leurs compatriotes d'Art Nation ("Victorious"), le tout renforcé de soli de guitares vraiment aboutis et époustouflants ("We

Come Alive" au hasard, car tous les morceaux contiennent de superbes parties de six cordes) et porté par la voix de velours et accrocheuse de Tobias Gustavsson soutenue par des claviers omniprésents ("Caroline"). Cerise sur le gâteau, Nestor se produira au festival Rocknacht à Tennwil en Suisse le 20 et le 21 septembre avec à l'affiche également Shakra, Jd Miller, Grand Design, Rock Out, Art Nation et plusieurs autres groupes. (Yves Jud)



NIGHTMARE – ENCRYPTED

(2024 – durée : 47'55"- 10 morceaux)

Les Grenoblois de Nightmare reviennent avec leur 12^{ème} album studio et avec, comme ça a été souvent le cas dans leur carrière à rebondissements, un nouveau changement de line up et l'arrivée de Barbara Mogore au chant en lieu et place de Magali Luyten qui officiait derrière le micro depuis 2015. Cet opus est sans doute l'un des meilleurs du combo isérois, car si le style n'a pas vraiment évolué, il est clair que la partie vocale assurée par Barbara donne un relief particulier à l'ensemble. C'est toujours du métal puissant et énergique, une savante alchimie entre heavy, thrash, death et power, mais ce qui est saisissant, dès le titre éponyme qui ouvre la tracklist, c'est la façon dont le groupe se joue des antagonismes entre les riffs plombés, la

rythmique saccadée et le chant clair et mélodieux, presque glam, de Barbara qui croise de temps à autre un growl bien caverneux qui nous rappelle notre filiation avec Cro Magnon ("The Blossom of my Hate"). Un autre antagonisme réside dans la concomitance entre des rythmiques d'enfer et des passages instrumentaux assez développés sur lesquels les mélodies rayonnent ("Encrypted", "Incandescent"), avec des soli de six cordes qui ne doivent rien à personne ("Wake the Night") et des orchestrations d'une belle densité dans lesquelles les synthés prennent une part non négligeable. Dans un style plus heavy qui rappelle les influences premières du groupe (la New Wave Of British Heavy Metal), "White Line" offre un refrain imparable et une partie de gratte plutôt jouissive. Du speed pur jus pour terminer avec "Bordelines" qui donne encore à Barbara l'occasion de montrer l'étendue de son talent. La reprise de "Eternal Winter", une chanson de 2009 revue et corrigée, n'apporte pas grand-chose de plus, si ce n'est la confirmation que le combo a gagné en maturité et en créativité et qu'il tourne une page avec l'arrivée de Barbara Mogore au chant. *Nexus Inferis* est un excellent album qui séduira un public allant au-delà des stricts amateurs de heavy-thrash. Qu'on se le dise, Nightmare c'est le gratin Dauphinois ! (Yves Jud)

- FESTIVAL -
**LES ALPAGAS
BLEUS**

**18-19-20
JUILLET 2024
SAVERNE**

PARC DU CHÂTEAU DES ROHAN

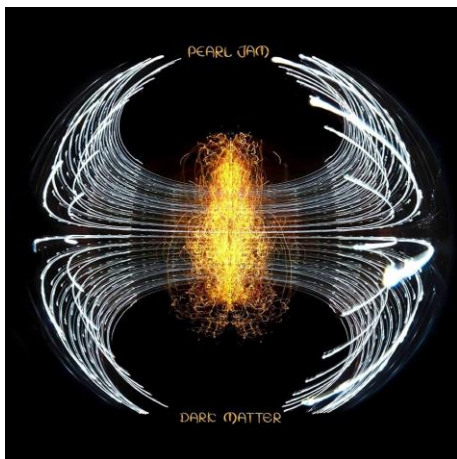
2^{ème}
édition



**SLIMANE • LOUIS BERTIGNAC
IBRAHIM MAALOUF • L.E.J
THE SPARKLE FAMILY • WILL BARBER
ANA POPOVIC • LÛV**

www.festival-lesalpagasbleus.fr

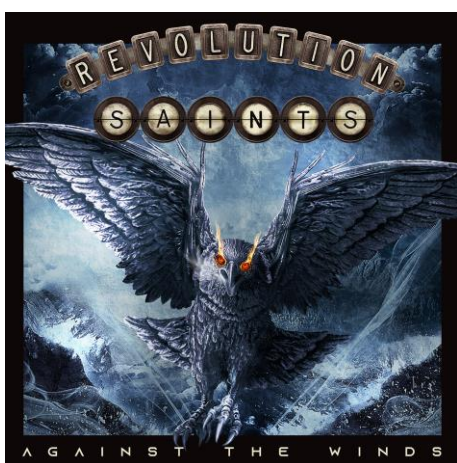




PEARL JAM – DARK WATER

(2024 – durée : 48'21" – 11 morceaux)

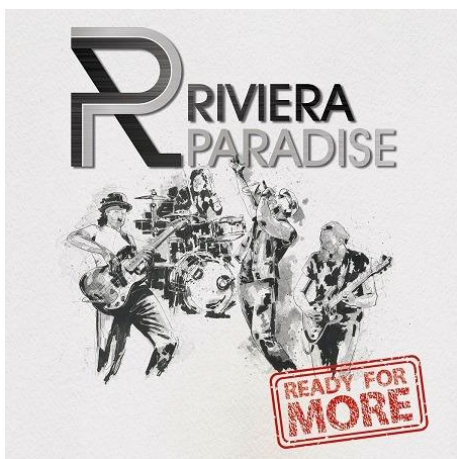
Ce douzième opus des Américains de Pearl Jam met en lumière la créativité toujours bien présente du combo qui arrive à proposer des titres qui font honneur au rock en général et au grunge, car ne l'oublions pas le groupe de Seattle a été l'un des précurseurs du genre lors de sa formation en 1990. Avec une production moderne et d'une grande efficacité, le quintet oscille entre rock entraînants ("Scared Of Fear", "Running"), grungy ("React, Respond"), alternatifs ("Dark Matter", "Waiting For Stevie"), morceaux plus posés ("Wreckage", "Setting Sun") ou compositions qui débutent calmement pour monter en puissance ("Upper Hand"). Ces différents formats sont parfaits pour Eddie Vedder, dont la voix pleine de feeling sublime le tout. Quel que soit le contexte musical, (rock, ballade, blues, ...), le chanteur met ses émotions en avant, bien secondé par le jeu des guitaristes Mike McCready et Stone Gossard qui savent se montrer discrets ou plus percutants ("Waiting For Stevie"), selon l'orientation musicale des titres. Avec cet opus, Pearl Jam confirme qu'il reste l'un des groupes majeurs de la scène rock actuelle. (Yves Jud)



REVOLUTION SAINTS – AGAINST THE WINDS

(2024 – durée : 48'44" – 11 morceaux)

Déjà le 6^{ème} album pour Revolution Saints, projet monté de toute pièce par le label Italien, pour mettre en avant la voix de Deen Castronovo, stabilisé autour de Joël Hoekstra et Jeff Pilson. C'est encore Alessandro Del Vecchio, pour une de ses dernières productions pour le label, qui a concocté pour le batteur Américain des titres dans le plus pur style de son groupe d'attache. Le ton est de suite donné avec le titre éponyme avec ses nombreuses variations et sa rythmique soutenue, qui laisse malgré tout à Joël de l'espace pour des solos et phrases instrumentales. C'est d'ailleurs lui qui donne une saveur particulière à *Against The Wings*, par ses riffs, ses interventions toujours virevoltantes, ses inspirations, ses descentes de manche, mais loin de la démonstration, une profusion qui ne nuit jamais à l'aspect mélodique, comme sur *Fall On My Knees* ou *Lost in Damnation*. Comme un bouquet final lors d'un feu d'artifice, Alessandro a composé quelques diamants pour le groupe, l'énergique *Will I See You Again* au son plus européen, la poignante power ballade *Show Me Your Light* qui est déjà un standard, et le *Heavy Save All That Remains* qui enflammerait n'importe quel set. Le Mark I avait donné un seul concert en 2017 (Passion Rock y était), le Mark II mériterait aussi un tel rendez-vous, tellement ce trio est bourré de talent et que ce nouvel album propose de nouveaux titres faits pour la scène. (Patrice Adamczak)



RIVIERA PARADISE – READY FOR MORE

(2024 – durée : 39'02" – 10 morceaux)

A chaque nouveau numéro de Passion Rock, une ou plusieurs découvertes de formations françaises. Ce mois, c'est notamment Riviera Paradise qui propose une musique qui mélange les styles. Cela se découvre dès le premier titre "Game Master" dans un registre grunge/stoner, où l'attaque se fait par paliers, alors "For The New Day" débute tout en finesse pour monter lentement en puissance. Le quatuor apprécie également le grunge teinté de rock ("Ready For More" avec un solo de guitare incisif), tout en conservant sa propension à jouer sur la dualité passages calmes, mélodiques avec des moments plus

alternatifs ("Hear Me Out") ou heavy rock, le tout soutenu par une section rythmique percutante sur le groovy "Rise Above" et un chanteur à la voix rocailleuse (le puissant "War aux riffs épais), le tout se concluant par "It Feels Like Dawn", une ballade acoustique/rock très réussie. Un album qui a le mérite de proposer des compositions qui se démarquent par leurs diversités musicales. (Yves Jud)



TAGADA JONES – TRNT BEST OF 1993 -2023

(2024 – durée : 53'46'' – 16 morceaux)

30 ans de carrière, l'occasion pour les bretons de Tagada Jones de proposer un best of, mais alors que le groupe aurait pu se contenter de compiler ses meilleurs morceaux, il a choisi de les réenregistrer avec sa formation actuelle ce qui permet d'avoir une homogénéité au niveau des morceaux, ce qui n'aurait pas été le cas sans ces nouvelles versions, étant donné que les premiers albums du combo avaient une production brute de décoffrage. Ce best of permet également de se rendre compte de la puissance déployée par le groupe dans un registre qui tient aussi bien du rock que du punk, avec des textes souvent très engagés ("Le dernier baril", "Je suis démocratie", "Mort aux cons"). Personne n'est épargné et même si le contexte politique aussi bien national

qu'international est un terreau d'inspiration pour les bretons, reconnaissons qu'ils ont un talent certain pour transformer en musique ces dérives qui ne cessent de se développer depuis de nombreuses années. Mention également pour certaines versions revisitées, tels que le titre "Combien de temps encore" ou "Thérapie", des titres qui se voient métamorphosés par l'apport d'une section de cordes. Un très bon album qui bénéficie en outre d'un morceau inédit "Le poignard", un titre énervé à l'image de ce groupe engagé. (Yves Jud)



UNIVERSE III

(2024 – durée : 50'50'' – 10 morceaux)

Upplands Väsby, est une charmante ville, mais écrasée par la taille de la capitale Stockholm toute proche, et pourtant elle a enfanté des groupes de renommée mondiale, comme Europe et H.E.A.T., et puis d'autres moins connus comme Universe, dont le guitariste Michael King avait fondé WC avec un certain John Norum (Europe), quand le bassiste Hasse Hagman accompagnait dans ses premiers pas, un nommé Joe Tempest (Europe). Universe sortira un album éponyme en 1985, puis disparaîtra. En 2018, réapparition du groupe avec son line-up presque original sous le nom de Universe Infinity pour *Rock Is Alive* et c'est le House of Shakira, Andreas Eklund, en voisin, qui officie au chant. En 2024 arrive Universe III pour un autre album éponyme,

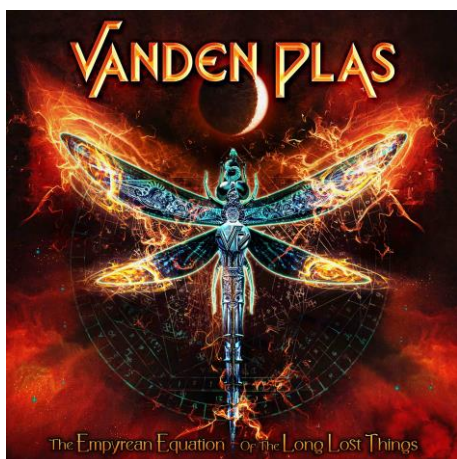
troisième nom de groupe, ce qui brouille encore plus les pistes, mais enregistre le départ de Michael King qui n'est pas remplacé, Andreas qui vient de quitter le groupe qu'il avait fondé se voit lui confirmé comme chanteur. Le groupe emmené par cette voix de premier plan, oscille entre sonorités 80's à tendance prog et de l'AOR plus actuel. *I Am* qui ouvre l'album illustre parfaitement le propos par les refrains entêtants et les breaks qui changent l'atmosphère. Le bondissant *Casa de Pollos* et son intro humoristique, le sophistiqué *Hanging By A Thread*, le lent mais subtilement puissant *Rise Above*, démontrent un art certain de la composition et l'interprétation. La fresque *It's Time* lorgne entre le Maiden et le Purple des 80's, quand le puissant *To Serve And Protect* réveille les fantômes de *Prefabricated War* de Talisman. Universe III est sûrement le plus abouti des albums des 3 appellations et permet à Andreas de faire étalage de tout son talent. Nul doute que le groupe va rencontrer son public même ces temps difficiles, car la qualité est indéniablement au rendez-vous. (Patrice Adamczak)



TYGERS OF PAN TANG – LIVE BLOOD

(2024 – durée : 1h25'46" – 19 morceaux)

Tygers of Pan Tang enflammant toutes les scènes où il passe, le tout couplé aux excellentes productions discographiques du groupe, notamment "Rituals" en 2019 et "Bloodlines" en 2023, un live était attendu. L'attente est finie avec la sortie de "Live Blood" qui sort sous différents formats et prouve le regain d'intérêt pour le vinyl, la sortie sous ce format bénéficie de trois titres en plus par rapport au support cd et permet également de profiter au mieux de la superbe pochette qui met comme depuis le début du groupe en avant le tigre, le félin étant lié aussi bien au niveau du nom que du visuel du groupe. Enregistré dans la salle The Patriot en 2023 au Pays de Galles, le groupe, renforcé de ses deux nouvelles recrues, le guitariste Francesco Marras et le guitariste Huw Holding, propose évidemment ses titres récents tout en dynamisant les plus anciens (la version du titre "Love Don't To Stay" de l'album "Crazy Nights" est superbe, mais également "Gangland" de "Spellbound"), le tout à grand renforts de riffs distillés par Francesco et Robb Weird, seul membre d'origine et gardien du temple depuis 1978 ! Le côté percutant des compositions dans un registre hard direct n'empêche néanmoins pas le quintet d'insuffler du mélodique dans ses compositions ("Edge Of The World"), le tout mené par l'excellent Jacopo Meille au micro qui allie puissance et mélodie. Un live qui fait honneur aux meilleurs live de la New Wave Of British Heavy Metal ! (Yves Jud)



VANDEN PLAS – THE EMPYREAN EQUATION OF THE LONG LOST THINGS (2024 – durée : 54'57" - 6 morceaux)

Retour gagnant après quatre ans d'absence pour Vanden Plas, les maîtres allemands du métal progressif qui vont bientôt souffler leurs 40 bougies. En effet, c'est en 1985 que le combo s'est formé du côté de Kaiserslautern et pour la première fois, on observe un changement dans la composition du groupe, à savoir le départ de Günter Werno (claviers), remplacé par Alessandro del Vecchio, homme à tout faire et multi-instrumentiste du label Frontiers (qu'il vient de quitter récemment). Les deux leaders du groupe (en l'absence de Werno) que sont Andy Kuntz (chant) et Stephan Lill (guitares) se sont chargés de l'écriture de cet opus magnifique en gardant la recette des précédents qui en avait assuré le succès. On a toujours un métal progressif charpenté avec des plages instrumentales magnifiques où les guitares et les claviers croisent le fer et rivalisent de talent, des breaks et des alternances de rythmes, d'intensité et d'ambiances où les performances vocales d'Andy Kuntz crèvent l'écran ("They Call Me God") et une section rythmique qui scande l'affaire avec maîtrise, même si Andreas Lill en fait parfois beaucoup derrière les fûts. En plus de la performance instrumentale, c'est le génie créatif de Vanden Plas qu'il faut mettre en exergue, tant cet album est magistral de bout en bout avec une identité propre pour chaque titre, ce qui fait un ensemble d'une richesse inouïe, sans excès ni grandiloquence, mais avec des harmonies superbes et, pour les morceaux les plus longs, un enchevêtrement de thèmes qui s'estompent et reviennent avec des développements d'une grande richesse comme dans le titre éponyme, quasi-instrumental, qui ouvre la tracklist avec des alternances somptueuses entre les moments musclés et les plages apaisées et un solo de six cordes qui force le respect. "My Icarian Flight" sonne beaucoup plus hard mélodique, sans que ce soit péjoratif, tandis que des titres comme "Sanctimonarium" ou "The Sacrilegious Mind Machine" reprennent le flambeau du rock progressif avec élégance et pertinence, l'apport de l'orgue hammond dans le premier cité rappelant le prog des eighties, le second étant plus proche de Dream Theater avec des riffs un peu plus musclés que dans les autres titres et un break magnifique en son mitan. On termine avec les 15 minutes de "March of The Saints" qui est une

parfaite synthèse des qualités énoncées précédemment. Assurément l'un des meilleurs albums du combo allemand dont le génie créatif n'a d'égal que sa virtuosité instrumentale. Putain quelle galette ! (Jacques Lalande)

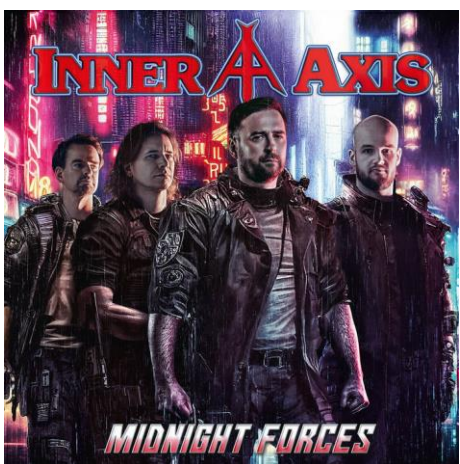


RICK WAKEMAN – LIVE AT LONDON PALLADIUM 2023
(2024 – cd 1 – durée : 50'08" – 6 morceaux / cd 2 – durée : 47'52" – 10 morceaux / cd 3 – durée : 54'32" – 6 morceaux / cd 4 – durée : 50'26" – 21 morceaux)

En février 2023, l'ancien claviériste de Yes, Rick Wakeman a donné deux concerts (tous les deux sold out) dans le célèbre théâtre du Palladium à Londres, en compagnie du English Rock Ensemble et du English Chamber Choir. Deux soirées immortalisées dans ce très beau coffret de 4cds, où le musicien revisita trois albums particulièrement emblématiques de sa carrière solo et des années 1971 à 1975, avant de consacrer un large chapitre live à Yes, un groupe où il effectua pas moins de cinq passages en une trentaine d'années. Les deux premiers disques de ce coffret sont tout simplement l'enregistrement de la

première des deux soirées, où Wakeman et ses musiciens (dont son fils Adam, lui aussi aux claviers), ont interprété l'intégralité des albums "The six wives of Henry VIII" et "The myths and legends of King Arthur and the knights of the round table", que le claviériste a enregistré sous son nom en 1973 et 1975. Deux classiques du rock progressif des seventies, magnifiquement revisités sur scène près de 50 ans plus tard. Le deuxième soir, une partie du concert fut consacrée à des titres du groupe Yes, rassemblés ici sur le troisième disque de ce coffret, intitulé "Classic Yes". Bénéficiant de nouveaux arrangements, des titres comme "Roudabout", "And you and I" et "Starship trooper/wurm", sans oublier le somptueux meddley "The Yes suite" avec "The meeting", "Wonderous stories" et "Southside of the sky" sont évidemment des moments magiques, même si la chanteuse Hayley Sanderson, n'est pas Jon Anderson. Quant au final du concert, c'est avec l'album "Journey to the centre of the earth" enregistré quant à lui en 1974 par Wakeman, et joué là encore dans son intégralité, que ce clôt ce coffret, à la très belle pochette, au packaging et au livret très soignés, comme toujours avec Esoteric Recordings. (Jean-Alain Haan)

VINYLE



INNER AXIS – MIDNIGHT FORCES (2024 – 10 morceaux)

Venant de Kiel dans le Nord de l'Allemagne, Inner Axis a choisi de se démarquer pour présenter son troisième opus qui fait suite à "Into the Storm" en 2011 et "We Live By The Steel" en 2017. En effet, la sortie de "Midnight Forces" a été précédé de plusieurs clips assez travaillés ("Midnight Hunter", "Burn With Me", "Evil Dead", "Master & Commander", ...), parfois dans un univers cinématographique ("Evil Dead") qui ont permis d'ailleurs de capter l'attention du public (la pochette de l'album est un clin d'œil au film d'anticipation "Blade Runner"), car dans le genre que pratique la formation germanique, à savoir le heavy métal, il y a du monde au portillon. Musicalement, c'est classique mais bien interprété avec des riffs de guitares qui sont rapides ("Strike Of The Cobra") mais également racés avec un peu de mélodique en support ("Midnight Hunter", "Master & Commander"), le tout appuyé par quelques soli nerveux et quelques passages rythmiques qui font penser à Iron Maiden, tout en retrouvant également quelques petites influences à la Manowar, l'ensemble porté par un chant puissant qui se positionne dans un registre médium. A noter que cet album sort également en format cd. (Yves Jud)

RAISMES FEST

HARD ROCK FESTIVAL

24

7 ET 8 SEPTEMBRE 2024



AUDREY
HORNE

JELUSICK

GOTHUS

CRHEMIRE

DÄTCHA
MANDALA

SIDEBURN

Small Jackets

VIN
MELVILLE

THOMAS
FRANK
HOPPER

+ 6 BANDS TBA

PARC DU CHÂTEAU DE LA PRINCESSE D'ARENBERG
59590 RAISMES FRANCE

LES ECHOS DU ROCK



echosdurock@hotmail.fr

ACHAT ET VENTE

VINYLES NEUFS ET OCCASIONS

CD - DVD - BLU RAY

T-SHIRT ROCK ET CINÉMA

MERCHANDISING DIVERS...

61 RUE DE LA RÉPUBLIQUE

68500 GUEBWILLER

TEL : 06.21.33.36.16

HORAIRES

DU MARDI AU SAMEDI

10H00 - 12H00 14H30 - 18h30

BLUES – BLUES ROCK - SOUTHERN ROCK – FOLK ROCK – COUNTRY - WESTCOAST



BIG WOLF BAND – REBEL'S JOURNEY

(2024 – durée : 62'03" – 13 morceaux)

C'est toujours un plaisir de découvrir un nouvel album de Big Wolf Band, car cela est gage de passer un bon moment, d'autant que la formation britannique propose plus d'une heure de musique marquée par de très bonnes compositions, au sein de lesquelles la guitare et les claviers font des étincelles. Cela est d'autant plus intéressant, que le groupe évolue dans des registres variés qui touchent aussi bien le blues rock ("Let It One The Line", "Black Dog Blues") que le rock sudiste de manière parcimonieuse ("Valley Of The Fallen Kings", "Six Strings Loaded") ou le blues plus roots ("Just A Little Bit"), tout en étant mélodique ("Rise Together"). Au sein de cet ensemble diversifié, Jonathan Earp pose sa voix chaude tout en se mettant en avant lors des nombreux soli ("Lay it On The Line", "Standing In The Rain", une belle ballade où le musicien à tout loisir pour mettre en avant sa guitare), souvent accompagnés par les claviers de Robin Fox, les deux musiciens se lançant parfois dans des soli communs ("Black Dog Blues"), le tout complété avec délicatesse par quelques chœurs féminins sur plusieurs titres ("Rise Together"). Un album marqué par le sceau de la qualité. (Yves Jud)

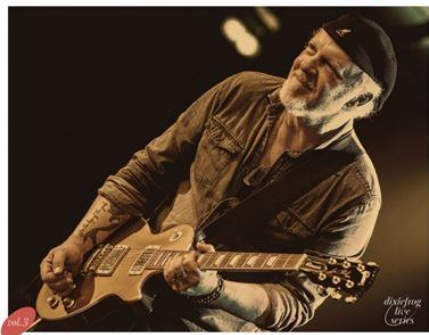
25/48



BLUES CARAVAN 2023 – WILL JACOBS - ALLY VENABLE - ASHLEY SHERLOCK (2024 – cd - durée : 68'53" – 14 morceaux : dvd – durée : 98' – 22 morceaux)

Le concert qui a été choisi d'être immortalisé lors de la tournée Blues Caravan, édition 2023, est celui donné le 7 mai 2023 au Musiktheater Piano à Dortmund en Allemagne avec à l'affiche, trois musiciens qui chantent et jouent de la guitare. L'américaine Ally Venable, l'américain Will Jacobs et l'anglais Ashley Sherlock, tous signés chez Ruf Records (normal, c'est le label allemand qui organise la tournée) et qui soit tous ensemble, soit chacun à leur tour vont interpréter des morceaux de leur répertoire. Au niveau des titres en commun, on pourra citer notamment l'entrée du concert avec le titre "With A Little Help From My friends" des Beatles ou "Gimme All Your Lovin' " de ZZ Top, des covers qui permettent à tous les musiciens de bien s'éclater. A ce titre, il faut parler de la section rythmique qui solidifie l'ensemble ("Ohio" avec un gros groove, "Grooving With You" avec un super solo de guitare), afin que chaque artiste puisse le mieux s'exprimer dans des registres différents, Ashley Sherlock dans un style blues rock un brin rugueux ("Been Here Before"), Ally dans un style blues rock déchainé ("Real Gone"), mais non emprunt d'une grande finesse (l'instrumental "Tribute To SRV", un titre de plus de dix minutes et qui est un vibrant hommage à Stevie Ray Vaughan), alors que le registre de Will est plus orienté blues soul funk ("Grooving With You", "Goldfish Blues"). A noter qu'à l'identique des versions précédentes, le concert a été filmé et reprend l'intégralité de la set list, puisque l'on retrouve huit morceaux de plus que sur la version audio, pour une durée totale proche de 2h20. (Yves Jud)

FRED CHAPELLIER *Live in Paris*



FRED CHAPELLIER – LIVE IN PARIS (2024 – cd 1 - durée : 49'20" – 8 morceaux / cd 2 – durée : 54'46" – 8 morceaux)

Ce nouvel opus live de Fred Chapellier enregistré au Jazz Club Etoile à Paris est un must pour tous les fans du chanteur/guitariste/compositeur français mais également pour tous les fans de blues sous toutes ses formes et de guitare (Fred est très généreux lors des soli). A noter que pour éviter tout stress inutile, le musicien n'avait pas prévenu ses collègues que le concert était enregistré. Je ne sais pas si cela eu un impact, mais quoi qu'il en soit, ce live s'écoute vraiment avec plaisir et l'on ne voit pas le temps passer, grâce à une qualité d'interprétation parfaite, le tout renforcé et c'est le cas de le dire, par une section rythmique "cinq étoiles" (voir chronique du concert donné au Grillen), qui associée au jeu de guitare de Fred fait merveille. Cela donne un côté groovy à l'ensemble ("Racing With The Cops", un titre où guitare, cuivres et section rythmique sont en osmose, comme beaucoup d'autres titres d'ailleurs) avec pas mal de swing ("Don't Take Me For A Loser) et même si les cuivres sont bien mis en avant sur beaucoup de compositions (les soli sur "Under The Influence", "Something Strange"), une place plus importante est accordée sur certains titres à la six cordes ("Tend To It Blues") dans des styles qui touchent aussi bien le blues, le blues rock, le tout mâtiné d'un peu de soul et de funk. On n'oubliera pas de préciser que figurent également au menu de ce concert, des covers de Peter Green et Roy Buchanan, des bluesmen que le guitariste français apprécie, à l'instar du regretté Gary Moore et auquel Fred rend hommage à travers "Gary's Gone", un superbe blues qui clôt ce "Live In Paris" remarquable de bout en bout. (Yves Jud)

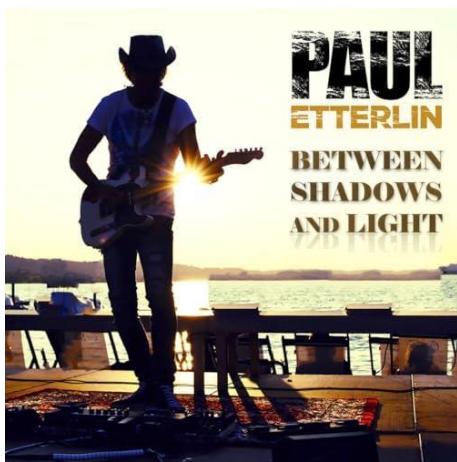


THE CINELLI BROTHERS – ALMOST EXACTLY...

(2024 – durée : 43'17" – 10 morceaux)

The Cinelli Brothers, ce sont quatre musiciens anglais qui enflamment les scènes sur lesquelles ils passent et ce quatrième opus confirme tout le bien que l'on pense de ce groupe. En effet, ce dernier arrive à proposer un patchwork musical qui aborde aussi bien le rock teinté de pop ("Leave It With You"), que la soul ("Dozen Roses"), le blues lancinant ("Nobody's Fool" qui fait penser un peu à Leonard Cohen dans une ambiance sud américaine) ou le blues rock ("Prayer"), le tout enrobé par une grosse touche de groove ("Last Throw Of The Dice"), marqué par des cuivres ("Nobody's Fool", "Lucky Star") et des soli de guitares très variés, à l'instar du titre "Ain't Blue But I Sign" qui après une entrée qui mêle guitare et harmonica plonge l'auditeur dans une

ambiance à la Santana avec un long solo de six cordes absolument fabuleux. A noter que les voix proposent également différentes tonalités passant de la soul à un chant plus rocailleux ("Prayer", "Making It Through The Night") avec une facilité déconcertante. Un groupe à suivre de très près. (Yves Jud)



PAUL ETTERLIN – BETWEEN SHADOWS AND LIGHT

(2024 – durée : 38'03" – 13 morceaux)

Entre Passion Rock et Paul Etterlin, c'est une longue collaboration, d'abord à travers Angelheart, puis à travers sa longue discographie en solo et comme à chaque nouvel album, le chanteur, guitariste, compositeur nous propose des morceaux qui sont tous d'un haut niveau qualitatif. A l'instar du précédent opus "Sleeping On A Railway Track", l'auditeur est plongé dans une ambiance américaine typique avec des touches country et sudistes qui ressortent notamment dans les sons de guitares ("Let It Lie", "Eldorado"). Parfois, l'artiste lucernois nous emmène vers une country un peu teintée de rock léger, notamment sur "Rockin' C.A." ou "Little Jeannie", titre qui bénéficie en son milieu, d'un passage à la guitare hispanique du plus bel effet, car ne l'oublions

pas, Paul Etterlin est un guitariste au jeu très large, mais avec toujours une recherche de belles mélodies. Aucune touche de superflu, tout est travaillé ici avec parcimonie avec un peu de soft rock également ("No Tears"), le tout formant un cadre parfait pour la voix tout en douceur du chanteur qui propose ici un voyage musical qui vous fera transporter vers le pays de l'Oncle Sam. (Yves Jud)



KATIE HENRY – GET GOIN' (2024–durée : 40'17" – 11 morceaux)

Ayant partagé les planches, lors de la récente tournée marquant les trente années du label Ruf Records, en compagnie d'Ally Venable et Bernard Allison (compte rendu dans la dernier magazine), Katie Henry a également fait appel à ce dernier pour enregistrer son troisième album, collaboration qui s'est d'ailleurs prolongée à travers plusieurs titres composés ensemble. Il en ressort un opus tout en nuances, avec des titres chaloupés ("A Doll's Heart"), nous ramenant à l'occasion dans les seventies dans des ambiances de club ("Get Goin' Get One"), mais avec un côté soul funk assumé ("Voodoo Woman") avec souvent des soli de claviers (c'est normal, Katie en plus de chanter très bien, joue également beaucoup de claviers et un peu de la guitare) avec une variété assez large de sons, la guitare n'en étant pas pour autant oubliée

("Vooddo Woman", "Trying"). Un album très varié qui se conclut par une reprise convaincante du titre "Nobody's Fault But Mine" de Willie Johnson. (Yves Jud)

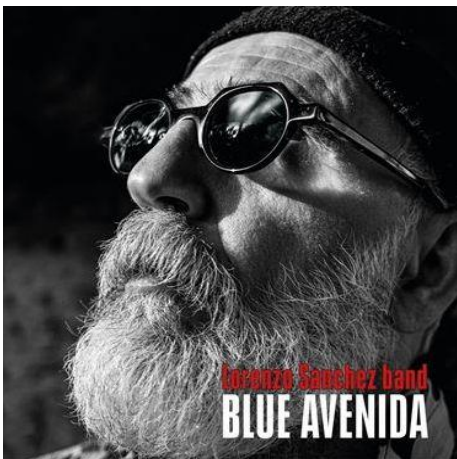


MIDNIGHT BURST – A MAZY NIGHT

(2024 – durée : 30'46" – 7 morceaux)

Quatuor lyonnais, Midnight Burst s'est forgé une réputation scénique à travers plus de 200 concerts avant d'arriver avec son premier album. Le groupe pratique un blues rock teinté d'influences seventies mais aussi contemporaines et varie ses compositions au fil de l'opus avec un chant médium et linéaire. La diversité est de mise, à l'instar de "Little Red Demon" qui est assez rock, à l'inverse du morceau "Insomnia" qui débute avec une guitare cigar box dans un style plus feutré avant de proposer des riffs plus pêchus, alors que "Didn't Wake Up This Morning" est un blues rock, renforcé par un harmonica Cet instrument est également présent sur d'autres titres. On notera la présence de deux invités et non des moindres, puisque le guitariste Fred Chapellier

apparaît sur la cover du titre "Going Down" de Don Nix et popularisé par des nombreux musiciens (Freddy King, Walter Trout, ...) et ensuite Popa Chubby sur "Oh Well" de Peter Green, les deux guitaristes posant à chaque fois des soli dont ils ont le secret. Un album qui constitue une bonne carte de visite pour Midnight Burst pour se faire connaître. (Yves Jud)



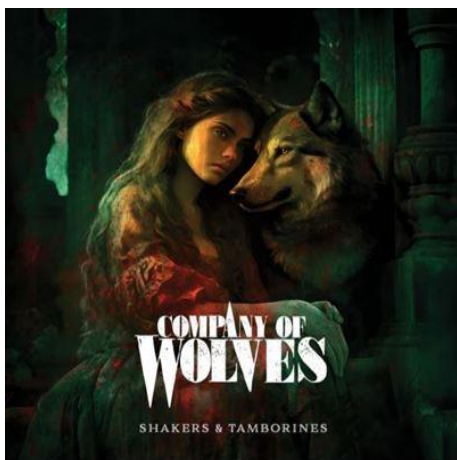
LORENZO SANCHEZ BAND – BLUE AVENIDA

(2024 – durée : 39'56" – 9 morceaux)

Lorenzo Sanchez Band est un trio composé de Lorenzo Sanchez (chanteur, guitariste qui a une expérience de plus de vingt ans dans la musique), Philippe Dandrimont (bassiste) et Stéphane Ranaldi (batter). La particularité du trio est de proposer une musique qui prend aussi bien ancrage dans le blues groovy ("I Should Be Glad", "True Love"), que le blues mixé au rock sudiste ("I Need Your Love"), voir le blues garage ("Naciste"), avec à l'occasion des soli de six cordes qui s'étirent ("True Love", "Taj", "Naciste", "Jeff Is Gone", un blues non aseptisé et qui est un hommage au regretté Jeff Beck), le tout renforcé par l'utilisation de la slide par moments. A noter que ce trio présente une particularité, à savoir un chant en anglais (un peu), espagnol (beaucoup)

et spanglish (mélange d'espagnol et d'anglais), sur des textes qui abordent des sujets très actuels allant de l'écologie en passant par l'oppression des peuples. (Yves Jud)

REEDITION



COMPANY OF WOLVES – SHAKERS & TAMBORINES

(1988 – réédition 2024 – durée : 42'47" – 11 morceaux)

Formé en 1988 à New York, Company Of Wolves possédait un côté hard rock plus affirmé que les groupes de la côte californienne qui étaient plus orientés sleaze/glam métal. Cette réédition, remastérisée et rehaussée par un livret assez complet (comme c'est souvent le cas chez le label Bad Reputation), permet de profiter au mieux des compositions du quartet qui se démarquent par des belles ballades ("Dear Life" qui débute au piano, la power ballade "The Distance", la ballade semi-acoustique "Everybody's Baby"), mais aussi par des titres plus hard bluesy ("Words You Say"), avec un côté festif à la Bryan Adams ("Can't Stand To Crawl"), voir plus léger ("Rocks In Yo'Head" dans un ambiance "potes autour du feu"). Un album qui séduit par sa diversité et

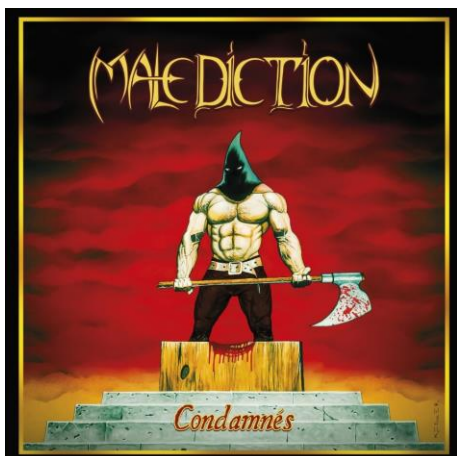
qu'il aurait été dommage de ne pas rééditer, car même en 2024, il garde tout son attrait. (Yves Jud)



KISS OF THE GYPSY (1992 – réédition 2024 – cd 1 – durée : 49'30" – 10 morceaux : cd 2 – durée : 30'30" – 6 morceaux)

Venant du Nord de l'Angleterre, Kiss Of The Gypsy a cependant été signé par Atlantic Records aux Usa et cela se comprend quand on écoute cet unique album, car les compositions possèdent un côté ricain marqué par un mélange de hard et de blues très réussi. Il faut dire que le chanteur/guitariste/harmoniciste Tony Mitchell a une voix un brin éraillée ("Whatever It Takes"), couplée à du groove ("From The Dirt", "Tough Enough", un titre bonus, mais surtout "Infatuation" que l'on retrouve sur le cd bonus dans une version plus longue et qui dépasse les huit minutes, un titre qui fait penser à un croisement entre Aerosmith et Tesla), mais qui joue aussi la carte de la ballade à plusieurs reprises ("Take This Old Heart", "No Prize For The Loser").

Malheureusement, cet album sera le seul de cette formation prometteuse (le fait d'être anglais et non localisé aux Usa a-t'il joué un rôle dans cette fin rapide ?), mais grâce au label Bad Reputation, cet album qui a été remastérisé et accompagné d'un livret très complet et de six bonus (quatre très bons titres studio, une version plus longue du titre "Infatuation" et une version acoustique du morceau "Easy Does It"), bénéficie d'une nouvelle exposition médiatique et ce n'est que justice pour ce groupe britannique à la carrière très courte. (Yves Jud)



MALEDICTION – CONDAMNÉS (2001 – réédition 2024 – cd 1 – durée : 43'57" – 8 morceaux / cd 2 – durée : 48'32" 10 morceaux)

Sorti en 2001, "Condamnés" est un album qui porte fièrement l'étendard du hard "Made In France", c'est-à-dire chanté dans la langue de la Molière dans la lignée de Sortilège, mais malheureusement après l'album "Esclave du Vice" sorti en 2014, Malediction ne sortira pas d'autres albums. C'est d'autant plus dommage, que le groupe avait un potentiel pour aller loin, mais l'histoire s'arrêtera quelques années plus tard. Fort heureusement, grâce à des passionnés et notamment Pascal Clair "Raskal" du label Steel Shark Records, ce premier album aux qualités indéniables ressort sous différents formats : un double cd, un double lp, un coffret très complet, ... mais aussi un livre de 110 pages retraçant l'histoire du groupe, un tee shirt, le tout contenant de

nombreuses raretés. La version double cd présente l'album qui reste l'un des opus marquants du métal français, grâce à de superbes titres heavy ("Prince des ténèbres"), avec des chevauchées de guitares ("Le Masque de Fer") et des parties de guitares à la Maiden ("L'Horloge"). On notera également les ambiances très travaillées, à l'instar du titre "Condamné", qui plonge l'auditeur dans le récit du texte. Au niveau du cd bonus, on est gâtés avec quatre titres live de 2001, deux remix de 2015, l'instrumental "Apocalypse" et le titre "Condamné" et quatre titres démo de 2000 au son tout à faire correct. Au final, une réédition réalisée par des passionnés pour des passionnés de heavy métal. (Yves Jud)



THE OZARK MOUNTAIN DAREDEVILS – IT'S ALIVE (1978 – réédition 2024 - durée : 60'21" - 16 morceaux)

The Ozark Mountain Daredevils ont fêté il y a deux ans leurs 50 ans de carrière et BGO Records réédite enfin en cd, le double album live enregistré en 1978 par le groupe, sur les routes du Missouri et du Kansas. Un live dans la grande tradition des seventies et aux allures de best of (après cinq premiers albums studio enregistrés depuis 1972 pour A&M et avant de signer chez Columbia). Une excellente introduction au country rock du groupe de Springfield. Bien moins

connus que The Eagles, Poco ou Firefall, les OMD étaient pourtant à l'époque un sacré groupe de scène, avec d'excellents musiciens capables d'écrire de très bons titres à l'image de "Jackie blue" et de "If you wanna get to heaven", qui furent tous les deux classés dans les charts US, et joués ici en fin de stelist, ou des plus west coast "You know like I know" ou "Followin the way that I feel". Portée par des guitares slide incandescentes, le banjo ou l'harmonica, la musique des OMD touche au fil des seize titres à différents styles (country, rock, blues, pop...) et le groupe boucle ce live avec une version plutôt musclée du "It's all over now", également repris par les Stones. (Jean-Alain Haan)

BOCKSONS®

VALENTIGNEY - SITE DES LONGINES



festi'Val

7 & 8 JUIN 2024

**LES FATALS PICARDS - TAGADA JONES - BLACK BOMB A - CELKILT
LOFOFORA - WIZARD - ORION (METALLICA EXPERIENCE) - TWO TONE CLUB
KAMARAD - LES FORCES DE L'ORGE - VYRYL - MINES FLOOR COWBOYS - EACH - SQUALLHARD - PERKARACH**

WWW.BOCKSONS.COM



SONGS WITHOUT WORDS
CHRIS SPEDDING
Produced by Peter Green & Chris Spedding



CHRIS SPEDDING – SONGS WITHOUT WORDS

(1971 – réédition 2024 – durée : 36'31" - 6 morceaux)

On ne présente pas Chris Spedding, le guitariste anglais a en effet depuis les années 60', enregistré quantité d'albums sous son nom et celui de divers projets, ainsi que de sessions aussi bien pour Paul McCartney, Elton John, Nina Hagen, Bryan Ferry, Roxy Music ou John Cale, touchant aussi bien au jazz, au rock, à la pop ou au blues. Avec ce "Songs without words" on retrouve Chris Spedding au début de sa carrière dans un registre instrumental et jazz rock. Le guitariste révélé aux côtés de Jack Bruce et qui est aussi passé par le groupe Nucleus, enregistre cet album en 1969, qui sortira en 1971 mais uniquement au Japon. Esoteric Recordings en propose aujourd'hui une version remastérisée et en cd qui devrait intéresser tous les amateurs de

jazz rock. Entouré de Roger Potter à la basse, John Marshall à la batterie, John Mitchell aux claviers et Paul Rutherford au trombone, le guitariste propose une de ces pépites dont la scène anglaise avait le secret en ces années là. Après un "Station song" aux accents coltranien, les aventureux "Song of the deep" et "New song of expérience" sont les deux temps forts de ce disque au format malheureusement plutôt court. (Jean-Alain Haan)

LIVE REPORT CONCERTS – FESTIVALS



Masterplan

pas regretté d'être venus, car Masterplan a ouvert les hostilités avec son heavy power bien ficelé et même si le groupe n'a plus le succès de ses débuts (avec Jorn Lande au micro), il a su conserver un niveau qualitatif tout à fait correct avec une association de musiciens allemands, finlandais et suédois, le tout dirigé de manière discrète par le guitariste Roland Grapow, fondateur du groupe, et qui n'a pas oublié d'insérer une cover d'Helloween ("The Chance"), un petit clin d'œil au groupe qui l'a fait connaître. Pour le reste, Rick Altzi au

MASTERPLAN + FIREWIND – lundi 04 mars 2024 – Le Grillen – Colmar

Merci à l'Association Aching d'avoir programmé en dernière minute ce concert de Masterplan/Firewind, date qui n'était pas prévue lors de la tournée initiale, mais cette prise de risque a porté ses fruits, car le public est venu en nombre en ce lundi de début mars et les premiers surpris furent les deux groupes qui remercièrent chaleureusement les fans de s'être déplacés. Ces derniers n'ont d'ailleurs



Firewind

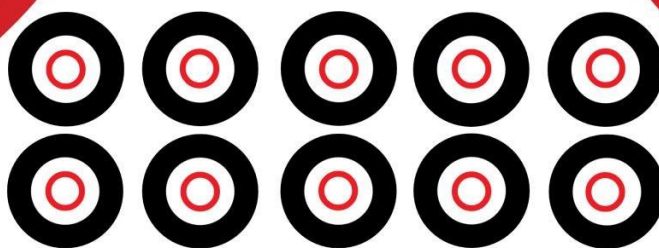
micro et ses collègues ont fait le job à travers des titres carrés ("Rise Again", "Crimson Rider", "Keep Your Dream Alive", "Soulburn", "Heroes") avec une majorité de morceaux issus du premier opus éponyme (qui est d'ailleurs ressorti en édition anniversaire fin 2023) sorti en 2003. Beaucoup plus actif (ne serait ce qu'au niveau discographique), Firewind a mis tout le monde d'accord avec son heavy mélodique de haute volée dont le point d'attraction se situe autour de Gus G., véritable virtuose à la guitare (n'oublions que le musicien grec a joué avec Ozzy Osbourne) qui allie technicité et mélodie sans jamais tomber dans le démonstratif pur et dur. Même Si le line up a beaucoup évolué, la formation actuelle est solide, l'arrivée de Herbie Langhans au micro en 2020 (le musicien allemand a d'ailleurs indiqué que c'était son 101 concert donné avec Firewind) ayant contribué à donner un nouveau souffle au groupe. Preuve de la confiance retrouvée, le récent opus "Stand United" (chroniqué dans le dernier magazine) et 10^{ème} album du groupe est vraiment excellent et c'est donc en toute logique que plusieurs titres ont été interprétés ("Chains", "Destiny Is Calling", "Fallen, Angel", "Salvation Day", "Stand United"), morceaux qui se sont parfaitement intégrés aux "classiques" du groupe ("Mercenary Man", "Rising"), avec comme à l'accoutumée la cover du titre "Maniac" de Michael Sembello qui a fait danser le public qui s'est régalé tout au long de cette soirée très réussie. (texte et photos Yves Jud)

Rock in Store

Merchandising rock en direct d'Angleterre,
de France et d'Alsace

L'originalité pour l'homme, la femme, l'enfant et le
bébé T-shirts & cadeaux originaux et inédits

9A rue Poincaré 68700 Cernay • rockinstore@orange.fr • 03 89 39 06 31



10% DE REDUCTION sur le 11^{ème} ACHAT

Du mardi au vendredi
de 10h à 12h et de 14h à 18h30 Le samedi de
9h30 à 12h et de 14h à 17h30 Fermé le lundi



20. & 21. September 2024

ROCKNACHT

Tennwil

Das Festival am Hallwilersee

Freitag, 20. September

SHAKRA



Samstag, 21. September

ART NATION



FINAL STORY



TICKETINO.
Everybody's Ticketing
www.ticketino.com

Vorverkauf: Weekend: Fr. 100.00
Freitag: Fr. 50.00
Samstag: Fr. 60.00

Türöffnung:
Freitag: 18.00 h
Samstag: 16.00 h

www.rocknacht-tennwil.ch



BIG JOE BARRET + FRED CHAPPELLIER – mercredi 20 mars 2024 – Le Grillen – Colmar

C'est une belle soirée blues que proposait Music For Ever et une fois de plus le public a répondu présent et il y avait de quoi se réjouir, car le bluesman Fred Chapellier proposait un show exceptionnel basé principalement sur le "Live In Paris" qui venait tout juste de sortir et qui a la particularité de comprendre une fabuleuse section de cuivres composée de Michel Gaucher (saxophone), Eric Mula (trompettiste) et Pierre D'Angelo (saxophone), trois musiciens qui ont accompagnés entre

autres Johnny Halliday ou Michel Jonaz. Du beau monde que Fred a convié pour quelques dates, dont celles de Colmar et la soirée a été à la hauteur des espérances avec en ouverture Big Joe Barret (un pote à Fred Chapellier), un musicien originaire de Saint-Louis aux Usa mais résidant en France, qui pendant trente minutes a proposé en acoustique quelques covers avec en point d'orgue, "Sweet Home Alabama" de Lynyrd Skynyrd. Après ce début de soirée tout en feeling, Fred Chapellier accompagné de choristes et de deux guitaristes et un peu plus tard de la section de cuivres a offert un set mélangeant harmonieusement blues rock et blues épuré, le tout magnifié par des soli tout en finesse et un gros groove. Fred étant un grand fan de Peter Green et Roy Buchanan, auxquels il a consacré des albums, il en a profité pour interpréter le titre "Blues For Roy", rebaptisé pour l'occasion "Blues for Sylvain Luc", un guitariste français décédé fin mars. De cette soirée, on retiendra également le titre "Mother Earth" (un titre qui aborde l'état de la planète), le clin d'œil à Deep Purple à travers plusieurs riffs de titres mythiques ("Smoke On The Water", "My Woman From Tokyo", ...), les différents soli de la section de cuivres et le rappel interprété également avec Big Joe Barret. (texte et photo Yves Jud)



DEAFSLOW + MASSIVE WAGONS – vendredi 22 mars 2024 - Atelier des Mômes - Montbéliard

Seulement deux dates en France pour la tournée européenne de Massive Wagons dont une à l'Atelier des Mômes. C'est devenu une marque de fabrique pour les bénévoles qui gèrent le site que de nous proposer des groupes que l'on voit nulle part ailleurs. Souvenons-nous The Professionnals ou Voice of Bracepot dans un passé très récent, pour ne citer que ceux-là. Ce soir, l'outsider s'appelle Massive Wagons dont la notoriété a du mal de s'imposer de ce côté-ci de la Manche. En effet, ils n'étaient qu'une petite centaine dans le public pour voir Deafslow ouvrir le bal. Le groupe de Guebwiller, qui a proposé un stoner puissant et énergique, un peu répétitif mais c'est le style qui veut ça, a réussi à mettre la soirée sur de bons

rails. Massive Wagons a pris le relais et un vent de folie a soufflé soudain sur les Mômes avec un chanteur complètement dégingué et des compositions qui ne laissent que peu de place à la poésie : du punk british mâtiné de heavy avec des riffs plombés, une rythmique infernale et un chant accrocheur. Des titres

qui ne dépassaient pas les trois minutes, le temps suffisant pour porter l'estocade avant de dégainer à nouveau. C'était leur premier véritable concert en France (ils avaient fait une minuscule apparition dans un festival près de Bordeaux il y a dix ans) et ils ont fait un baptême du feu pour le moins convaincant. Les morceaux puissants et échevelés ouvraient la voie à des soli de grattes furtifs et incisifs, tandis que le jeu de scène du chanteur témoignait d'une grosse envie d'envoyer le pâté. Il est vrai que leur dernier album *Triggered!* (2022) mettait clairement le curseur du côté du punk-rock et c'est dans cette galette que piochait majoritairement la setlist. Ceci étant, comme l'aurait fait Stiff Little Fingers, le groupe s'autorise quelques incursions dans le reggae avec une interprétation très personnelle de "No Woman No Cry" ou dans le heavy avec la présence de deux gratteux qui savent où poser les doigts. Des hymnes comme "A.S.S.H.O.L.E" ou "Bangin in your Stereo" ont permis une sincère communion avec le public. De la sueur, du gros son, du houblon, du punk rock sans paillettes. Pas d'équivoque possible, vous êtes à l'Atelier des Mômes. (texte : Jacques Lalande – photo : Nicole Lalande)



Blitz Union

**BLITZ UNION + THE RAVEN AGE
+ LORD OF THE LOST – mardi 26
mars 2024 – Z7 – Pratteln (Suisse)**

Le Z7 proposait fin mars, une affiche assez diversifiée qui mélangeait les genres avec en ouverture Blitz Union, un groupe de Prague et qui a fait très bonne impression grâce à une bonne dynamique musicale basée sur un mélange de pop, d'électro et d'un peu d'indus à travers des riffs à la Rammstein, le tout mené par un chanteur à la voix mélodique. Un groupe au visuel également très travaillé et qui s'est basé sur "Absolution", son seul album studio,

pour en interpréter les meilleurs titres ("Money Crazy World", "Hotel India Victoria", "Plastic"), mais aussi percutant "Revolution" du EP portant le même nom, le tout pendant



The Raven Age

30 minutes. Cette durée a également été allouée à The Raven Age qui ont suivi et qui ont mis en avant leur heavy teinté de métal moderne et comprenant pas mal de soli de guitare (ce qui n'avait pas été le cas avec le 1^{er} groupe) entre Dan Wright et George Harris (qui faut-il le rappeler, est le fils de Steve Harris d'Iron Maiden), le tout interprété avec pas mal d'énergie au détriment parfois du côté mélodique. Les Londoniens, n'ayant qu'un temps de jeu assez court, ont axé leur set sur leur dernier album sorti en 2023 intitulé "Blood Omen" avec cinq morceaux interprétés sur les huit joués. Les deux avant groupes ayant joué que trente minutes, on pouvait s'attendre à une set

list assez conséquente pour Lord Of The Lost, ce qui fut le cas, puisque le groupe de Hambourg a interprété pas moins de vingt quatre morceaux, piochés dans sa féconde discographie. On a pu ainsi écouter de



Lord Of The Lost

nombreux titres ("Sex On Legs", "Live Today", "Loreley", "Raining Stars", "Forevermore", "Six Feet Underground", ...), dont le titre "Blood & Glitter" (que le groupe a joué à l'Eurovision en 2023), "Lighthouse" interprété seul par la chanteur, avant l'enchaînement de trois covers ("Shock to the System" de Billy Idol, "Unstoppable" de Sia" et "Bad Romance" de Lady Gaga", des morceaux issus de l'album "Weapons of Mass Seduction" sorti en 2023 et comprenant que des reprises), le tout se concluant avec le titre bien nommé "One Last Song". Un show très

travaillé, aussi bien au niveau des décors que des costumes des musiciens, dans un style musical qui mêle gothique (le timbre rauque de Chris "The Lord" Harms étant vraiment taillé pour ce style), électro, métal et indus et qui a fait passer une très bonne soirée au public venu en nombre. Mention spéciale au batteur Jörn Schwarzburger qui a dû apprendre toutes les parties de batterie en 48 heures et qui a permis au concert d'avoir lieu. (texte et photos Yves Jud)



**JUST FOR LOVE + ANA POPOVIC
– vendredi 29 mars 2024 - Atelier
des Mômes - Montbéliard**

L'Atelier des Mômes était complet pour la venue d'Ana Popovic. Comme quoi, quand l'affiche est alléchante, le public sait répondre présent. La première partie était assurée par Jean Rigo, du groupe les Infidèles, qui nous a régalié avec des reprises de vieux standards de blues signés BB King, Budy Guy ou encore Stevie Ray Vaughan. Organisé autour d'un "one man band" baptisé Just For Love, le guitariste bisontin a associé son aisance technique à un gros feeling, ce qui a d'emblée séduit le

public. Ana Popovic, accompagnée par un pianiste et une section de cuivres (trompette et trombone), a rajouté quelques degrés à une chaleur déjà étouffante, à la faveur d'un set particulièrement percutant. En effet, la guitariste Serbe a su alterner les morceaux récents aux contours un peu funk-jazz-fusion et les morceaux du début de sa carrière où le blues classique et sensuel retrouvait ses lettres de noblesse. La section rythmique a rendu une copie sans faute, ce qui a donné une dimension supérieure au concert, le duo basse-batterie joué en milieu de set et le solo de basse interprété un peu plus tard valaient le détour. La prestation du pianiste n'étant pas en reste, la maîtresse de cérémonie pouvait sereinement apporter sa pierre à l'édifice au travers de soli de grande facture et de titres montant souvent en puissance jusqu'à un final où les cuivres prenaient le relai de la six cordes. Du travail d'orfèvre, parfaitement huilé. Et c'est peut-être là d'ailleurs qu'on peut avoir quelques regrets en ce sens que la musique d'Ana Popovic est très prévisible et, à part quelques envolées magistrales dont elle nous a gratifié à la guitare, l'ensemble est bien rodé, très professionnel, de très haute volée, mais assez conventionnel. Il manquait peut-être un supplément d'âme

pour que le set soit parfait. Mais ne boudons pas notre plaisir, ce n'est pas tous les jours qu'on nous propose un concert de blues de ce niveau-là et Sabino d'Ambra, le programmeur maison, a eu le nez fin en invitant Ana Popovic dans la Cité des Princes. (texte : Jacques Lalande – photo : Yves Jud)



Smokings Kills.

SMOKING KILLS. + ARTUR MENEZES – samedi 30 mars 2024 – Wood Stock Guitares – Ensisheim

La veille, lors du concert complet d'Anna Popovic à l'Atelier des Mômes, Yves Zagula, le patron de Wood Stock Guitares, me confiait qu'il espérait avoir aussi du monde pour le concert du lendemain qu'il organisait et l'on peut dire que ses doutes furent levés, car c'est devant un public conséquent que s'est présenté Smoking Kills., pour un show torride de blues rock avec d'entrée de jeu, le bouillant "Let It Burn" tiré de l'EP du même nom, enchaîné avec "The Good One "et "My

Babe Is Too Hot", issus de l'album "Silly Things". Un très bon début de concert qui sera suivi par plusieurs reprises enchaînées ("Hoochie Coochie Man" de Willie Dixon, "Crossroads" de Robert Johnson, "Going Down" de Freddie King") avant de reprendre sur des compos personnelles ("Highway For Rock N' Roll",



Artur Menezes

"Silly Things", "We Are"). Jouant devant un public acquis à sa cause, le quatuor a offert une prestation de qualité, avec un Jérémy Cardot (bien connu dans les lieux, puisqu'il est le programmeur à Wood Stock Guitares) très actif à la six cordes qui a pu faire étalage de son talent, tout en partageant le micro avec son compère également guitariste Yves Scagnetti. Un retour live remarqué après plusieurs années d'absence dans le "temple de la guitare". Ce lieu était d'ailleurs propice à la venue du brésilien Artur Menezes, qui réside d'ailleurs maintenant à Los Angeles et qui a offert une superbe leçon de guitare au public présent, avec

une succession de soli qui parfois s'étiraient, tout en jouant sur la finesse quand il le fallait, dans un registre aussi bien blues rock, que blues épuré et même funk, avec parfois une manière de jouer rappelant Jimi Hendrix, tout en faisant penser dans un registre différent à Stevie Ray Vaughan. Dans ces conditions, on comprend pourquoi Artur a déjà pu collaborer avec des musiciens tels que Buddy Guy ou Joe Bonamassa. Même si cette date était la dernière de la tournée et que le musicien avait indiqué qu'il était fatigué (il a d'ailleurs plaisanté à ce sujet, en indiquant que la nuit allait être courte, son avion décollant le lendemain matin, tout en découvrant qu'il allait perdre encore une heure de sommeil avec le passage à l'heure d'été !), il n'a rien lâché (même s'il aurait pu chanter un peu plus selon l'avis de plusieurs personnes), au même titre que sa section rythmique, composée des belges Loris Tils à la basse et Samuel Rafalowicz à la batterie, qui ont façonné le socle idéal pour que le guitariste puisse s'exprimer aussi bien seul qu'en duo, avec l'arrivée de

la guitariste Clara (une habituée des lieux) pour uncollaboration épique sur la reprise du titre "Born Under A Bad Sign" d'Albert King. Au final, une nouvelle soirée dédiée à la guitare et qui a tenu toutes ses promesses. (texte et photos Yves Jud)



Those Damn Crows

THOSE DAMN CROWS + TAKIDA – dimanche 07 avril 2024 – Z7 – Pratteln (Suisse)

Quand les deux bars sont ouverts au Z7, c'est le signe que le public viendra en nombre et c'est effectivement ce qui a été le cas en ce 7 avril 2024 et c'est remarquable, car le dimanche n'est pas la journée de la semaine le mieux adaptée aux concerts (pas mal de monde préférant rester en famille), d'autant que Takida ne bénéficie pas encore de la popularité qu'il possède en son pays, mais peu à peu, le combo suédois commence à se faire connaître un peu partout même si la tournée s'est

focalisée sur l'Allemagne avec 10 dates, une en Autriche et une en Suisse. Pour les accompagner sur ce périple, ce sont les gallois de Those Damn Crows qui ont eu l'honneur d'ouvrir les soirées avec six titres de

leur répertoire de métal mélodique moderne, dont les remarquables, "Find A Way", un titre qui a bénéficié d'un clip et "This Time I'm Ready", une power ballade pendant laquelle le chanteur Shane Greenhall a joué du piano. Une belle découverte et nul doute que le quintet se souviendra de son passage au Z7, car il a été acclamé comme il se doit par le public. La température est ensuite encore montée d'un cran avec l'arrivée de Takida qui a attaqué d'emblée avec "Third Strike" le titre qui ouvre "The Agony Flame", le dernier album sorti en février, dont plusieurs autres titres furent joués ("Your Blood Awaits You",



Takida

"Sickening", "The Loneliest Hour", "On The Line"). Il faut dire que ce titre représente parfaitement l'univers musical du groupe, très mélodique avec des claviers qui façonnent la mélodie, avant que Robert Pettersson vienne poser sa voix de velours, le tout enrobé de refrains accrocheurs. Le chanteur qui est venu vêtu d'un kilt est vraiment l'un des atouts majeurs du combo, car sa voix hyper mélodique est très entraînant, aussi bien sur les titres plus rock (où le claviériste Chris Rehn a quitté ses claviers pour prendre la guitare, en appui des deux autres guitaristes Tomas Wallin et Mattias Larsson), que groovy ("The Loneliest Hour"), où sur les titres plus posés ("You Learn" chanté avec le public, "Your Blood Awaits You") teintés d'un peu de symphonique par le biais des claviers. Une très belle soirée de rock mélodique et nul doute que lors de la prochaine venue du combo, il y aura encore plus de monde, d'autant que Takida est signé maintenant sur Napalm Records, ce qui devrait permettre au plus grand nombre de découvrir ce très bon groupe qui existe depuis 1999. (texte et photos Yves Jud)

Paul Shortino



ROCK MEETS CLASSIC – mercredi 10 avril 2024 - MPH Arena – Ludwigsbourg (Allemagne)

Pour cette nouvelle édition de la tournée Rock Meets Classic qui combine toujours orchestre symphonique, musiciens de hard (notamment les fidèles guitaristes Tom Naumann et Alex Beyrodt de Primal Fear), une section de quatre choristes (dont Alessandro Del Vecchio dont c'était le retour) et plusieurs chanteurs venus interpréter quelques uns de leurs hits, dix dates ont été programmées, uniquement en Allemagne, avec une première date à Ludwigsbourg. Basé

sur le même principe qu'en 2023, le spectacle a été joué en une traite, sans coupure, mais avec le retour d'un

morceau symphonique interprété par l'orchestre, en l'occurrence le générique du film "Pirates des Caraïbes". A l'instar des autres années, l'orchestre et les choristes ont été mis à l'honneur en "entrée de jeux", avec l'hymne "Detroit Rock City" de Kiss, avant l'arrivée de Paul Shortino (ex-Quiet Riot) qui a interprété évidemment "Metal Health (Bang Your Head)". On a d'ailleurs eu une pensée très forte pour Horst Franz le créateur du festival Bang Your Head décédé quelques jours avant. La cover de Slade "Cum On Feel The Noize" popularisée par Quiet Riot a suivi un peu plus tard dans la soirée, certains artistes jouant leurs morceaux à la suite,

Robert Harth



alors que d'autres ont privilégié deux passages scéniques. Manfred Mann's Earth Band a déjà été à l'honneur lors des tournées Rock Meets Classic avec Chris Thompson, mais pour 2024, c'est Robert Harth (le chanteur actuel du groupe et ex-Bad Company, ne l'oublions pas) qui a fait chavirer le public à travers trois titres emblématiques du groupe ("Dave Is On The Road Again", "For You", "Mighty Quinn"). Ayant déjà invité lors d'éditions précédentes, Midge Ure a apporté une touche plus pop en reprenant des titres d'Ultravox ("If I Was", "Vienna"). Compositeur de génie,



Russ Ballard

Tarja Turunen



guitariste et claviériste) n'ont eu aucun mal à faire chavirer le public avec les hits de Supertramp ("Breakfast In America, "Give A Little Bit",...) avant l'arrivée de Tarja Turunen, ex-Nightwish qui a confirmé qu'elle était une artiste unique, dotée d'une voix exceptionnelle à travers plusieurs titres issus de son répertoire ("I Walk Alone"), mais aussi de Nightwish avec le titre "Wish I Had An Angel", mais surtout une version épique du titre "The Phantom Of The Opera" chanté avec Peter Keller qui a aussi assuré le rôle de maître de cérémonie tout au long de la soirée en présentant les artistes tout en faisant partie de la section des choristes, le tout se concluant comme à l'accoutumée avec le retour sur scène de l'ensemble des artistes pour un titre chanté tous ensemble, en l'occurrence "God Gave Rock N'Roll To You" (un titre de circonstance) écrit par Russ Ballard pour Kiss et qui a conclut de fort belle manière cette soirée qui a duré 2h45 ! (texte et photos Yves Jud)

Midge Ure



Russ Ballard peut se targuer d'avoir écrit des titres pour de nombreux groupes ou artistes solo (America, Kiss, Rainbow, Roger Daltrey, Ringo Starr, ...) et même encore à 78 ans, il continue de se produire pour notre plus grand plaisir et même si vocalement il est parfois un peu limite, entendre "The Fire Stills Burns" ou "Since You Been Gone" (Rainbow) reste un moment unique, d'autant que les apparitions live du musicien sont rares. Ayant aussi déjà participé à une précédente édition du Rock Meets Classic, John Helliwell (saxophoniste, flûtiste, clarinetiste, ...) et Jesse Siebenberg (chanteur,

MAMMOTH WVH + SLASH FT. MYLES KENNEDY & THE CONSPIRATORS - mardi 23 avril 2024 – Hallenstadium – Zurich (Suisse)

C'est Mammoth WVH, le groupe fondé par le chanteur/guitariste Wolfgang Van Halen, fils du regretté Eddie Van Halen, qui s'est chargé de chauffer la salle en attendant Slash et ses comparses et le but a été atteint, car Wolfgang a proposé un concert percutant et même si la filiation avec son père est évidente lors de soli, les morceaux sont dans une veine plus métal moderne et même s'il y a avait trois guitaristes sur scène, c'est bien lui qui mène la danse même si elle a été courte, puisque Mammoth WVH n'a que délivré six morceaux en trente minutes. Cette durée s'explique par le fait que Slash, Myles Kennedy (qui pour rappel est le chanteur d'Alter Bridge) et les Conspirators ont donné un show torride qui a dépassé les deux heures. La force de guitariste au haut chapeau a été de proposer un show très varié qui a bien sur comporté de nombreux titres des albums avec Myles Kennedy ("The River Is Rising", "Halo", "Too Far Gone", "Avalon", "April Fool", ...), mais également de sa carrière solo ("Back From Cali", "Starlight", "Doctor Alibi"), tout en

faisant un détour vers sa carrière avec les Guns ("Perfect Crime"), mais également en proposant des covers, "Always" de Lenny Kravitz (chanté par le bassiste Todd Kerns, qui a aussi tenu le micro sur le titre des Guns et sur "Starlight") et plus surprenant en rappel "Rocket Man (I Think It's Going To Be A Long, Long Time)" d'Elton John. Un concert en tout point remarquable (les soli de Slash ont été mémorables dont un de plus de dix minutes), à l'instar de Myles qui a de nouveau été impérial au micro et il est clair que ce concert a été vraiment plus excitant que le dernier des Guns auquel j'avais assisté au Hellfest. (Yves Jud)

Michael Oertel Band



BLUES FESTIVAL BASEL – MICHAEL OERTEL BAND + MANU LANVIN & THE DEVIL BLUES
jeudi 18 avril 2024 – **BLUDÖG FEAT. PHIPU GERBER + LUCKY WÜTHRICH** – vendredi 19 avril 2024 – Volkhaus – Bâle (Suisse)

Pour sa 22^{ème} édition, le Blues Festival Basel a pris ses quartiers, comme à son habitude, au sein de la Volkhaus, hôtel, restaurant, bar, situé au centre de Bâle pour une durée de cinq jours avec une affiche diversifiée apte à séduire chaque fan de blues, avec notamment une première soirée gratuite mettant en scène trois groupes prometteurs

(Snooks, The Bluestooth, Rambling Ponies). Cette soirée du 17 avril 2024 a permis à The Bluestooth de décrocher le titre de "meilleur groupe de blues de l'année", distinction qui permettra au groupe d'être sur l'affiche 2025 du festival. On notera également la dernière journée qui s'est déroulée en début de matinée

(10h00) le dimanche 21 avril et qui a été constituée d'un brunch pendant lequel Justina Lee Brown, Manu Hartmann et Vanessa Harbek, surnommées "Lady's Bluespower", ont pu interpréter leurs compositions, tout en jamant. Une façon ludique de faire connaître le blues au plus grand nombre. Diversité musicale également, le jeudi 18 avec Michael Oertel Band, musicien allemand qui a récolté de nombreux prix, dont le Blues Award allemand du meilleur guitariste blues et dont le concert s'est déroulé dans une ambiance feutrée, le groupe proposant un blues teinté de folk, comprenant des soli tout en finesse et tirés des deux



Manu Lanvin & The Devil Blues

albums sortis ("Soul Sailor" et "A Little Faith"). Pour étoffer la soirée, le musicien a également joué de l'harmonica et utilisé la guitare acoustique, le tout soutenu par des claviers. Changement radical ensuite avec Manu Lanvin & The Devil Blues qui ont proposé un concert très rock, voir hard (le groupe a même repris "Highway To Hell" d'AC/DC) et l'on peut clairement dire que Manu Lanvin a fait le show en descendant dans la salle, pour jouer en slide avec un verre, tout en chantant ensuite a cappella et en montant également sur une table ! Un concert en forme d'uppercut, mais qui a compris également des blues lents et poisseux, un

Bluedög Feat. Phipu Gerber



Gerber et son groupe Bluedög ont continué de mettre le feu dans la salle de la Volkhaus, puisque le musicien d'entrée de jeu est descendu dans la salle pour monter sur une table pour balancer plusieurs soli avant de chanter a capella. Le concert a continué ensuite au même rythme avec au passage un nouveau titre du nouvel album en préparation, quelques titres bluesy plus lents, l'occasion de proposer des soli de grande qualité et

Lucky Wüthrich



d'une grande finesse, un hommage à Gary Moore ainsi que la reprise du titre "With A Little Help From My Friends" de Joe Cocker. Après ce concert torride, un hommage a été rendu par les organisateurs à Chris Lange, le premier bluesman suisse, qui a débuté sa carrière en 1960 et qui a continué tout au long de sa vie à jouer la musique qui lui tenait à cœur avant de s'éteindre à l'âge de 81 ans en 2023. S'en est suivi, l'attribution du Swiss Blues Award, prix décerné pour récompenser un musicien de blues et ce fût Justina Lee Brown qui a remporté le titre. La musicienne africaine a d'ailleurs été très émue de recevoir ce titre et l'on comprend mieux quand on sait que la chanteuse a vécu dans la rue avant de venir en Europe, où elle a pu enregistrer un album. Elle n'a d'ailleurs pas oublié son passé, puisqu'elle a décidé de donner les 2000 francs suisses reçus à son association qui s'occupe de sortir les enfants de son pays de la rue. Beau geste de la part de cette artiste qui a réussi à mélanger ses racines africaines au blues. Pour clore la soirée, le bluesman bernois Lucky Wüthrich a confirmé tout le bien que l'on pense de lui, grâce à un jeu de guitare plein de délicatesse, bien étoffé par une section de cuivres et par un harmoniciste qui a fait le show en fin de concert. Puisant dans ses deux réalisations discographiques ("Steady" en 2021 et le très récent "My Kind Of Music"), Lucky a démontré que le blues pouvait s'associer à la soul, le funk et la country, le tout formant un show varié qui a fait passer un bon moment au public. En résumé, un festival très ouvert musicalement et qui a fait honneur au blues sous toutes ses formes. (texte et photos Yves Jud)

hommage à Calvin Russel à travers la cover du titre "Crossroads" du regretté guitariste américain, le titre "Donne-moi la fièvre" dont le refrain pour l'occasion a été chanté en allemand, le tout porté par la voix rocailleuse du chanteur. La fin du concert a également été mémorable, avec un passage acoustique interprété seul par le musicien, puis l'enchaînement avec son groupe de plusieurs covers dont "Gloria" de Van Morrison et "Stand By Me" de Ben E. King. Pas de doute, en ce soir de mi-avril, le diable du blues était bien présent à Bâle. Le lendemain, le guitariste/chanteur suisse Phipu

Après ce concert torride, un hommage a été rendu par les organisateurs à Chris Lange, le premier bluesman suisse, qui a débuté sa carrière en 1960 et qui a continué tout au long de sa vie à jouer la musique qui lui tenait à cœur avant de s'éteindre à l'âge de 81 ans en 2023. S'en est suivi, l'attribution du Swiss Blues Award, prix décerné pour récompenser un musicien de blues et ce fût Justina Lee Brown qui a remporté le titre. La musicienne africaine a d'ailleurs été très émue de



"Call Me" de Blondie. Alternant les styles (rock, pop, blues, alternatif, soul), la chanteuse Hélène Braeuner et ses collègues ont offert un concert qui a fait passer un moment



où de la guitare acoustique ("Catalina Crest"), le tout porté par la voix rocailleuse de Nico. Au final, un grand concert de blues rock qui aurait mérité d'être complet et l'on peut clairement affirmer que les absents ont eu tort. (texte et photo Yves Jud)

GRAND MARCH + NICO CHONA & THE FRESHTONES – samedi 27 avril 2024 – Wood Stock Guitares – Ensisheim

En ce samedi de fin avril, Wood Stock Guitares proposait une soirée composée tout d'abord avec la formation originaire de Strasbourg Grand March dont le dernier album "Back To The Wall" (chronique dans le précédent Passion Rock) venait tout juste de sortir et dont plusieurs titres ont été interprétés ("Black Screen Baby", "Vertihe" "We Had it Coming"), le tout couplé à des titres plus anciens et à une cover bien personnelle du hit

AGENDA CONCERTS – FESTIVALS

Z7 (Pratteln à côté de Bâle-Suisse – www.Z-7.CH)

DIETH + KK'S PRIEST : mercredi 10 juillet 2024 (Z7 Summer Nights Indoor)

AXXIS + FREEDOM CALL : vendredi 06 septembre 2024

SYMPHONY X : samedi 07 septembre 2024

HARDLINE : samedi 14 septembre 2024

BRYMIR + SERENITY + BATTLE BEAST : samedi 21 septembre 2024

CHAOSEUM + TARJA & MARKO HIETALA : mercredi 25 septembre 2024

SERIOUS BLACK + FIREWIND + SONATA ARCTICA : samedi 28 septembre 2024

THRESHOLD : jeudi 10 octobre 2024

SOEN : dimanche 13 octobre 2024

DORO : mardi 15 octobre 2024

SERAINA TELLI + ILLUMISHADE + VISIONS OF ATLANTIS : jeudi 17 octobre 2024

LAZULI : dimanche 20 octobre 2024

AIRSTRIKE + MASSIVE WAGONS + KISSIN' DYNAMITE : vendredi 25 octobre 2024

FROZEN CROWN + AD INFINITUM + BLACKBRIAR + KAMELOT : samedi 26 octobre 2024

MIKE TRAMP + BEASTO BLANCO + THE DEAD DAISIES : dimanche 10 novembre 2024

NAZARETH ; dimanche 17 novembre 2024

THE UNITY + RHAPSODY OF FIRE : lundi 18 novembre 2024

D-A-D : mercredi 27 novembre 2024

SOUND OF LIBERATION AND KONZERTFABRIK Z7 PROUDLY PRESENT

04 - 06 . OCTOBER . 2024 - KONZERTFABRIK - Z7 - PRATTELN (ch)

UP IN SMOKE

10th ANNIVERSARY



MONSTER MAGNET - PENTAGRAM
TRUCKFIGHTERS - MONOLORD - LOWRIDER
GREENLEAF - SLOMOSA - MESSA - WOLVENNEST
SCORPION CHILD - VALLEY OF THE SUN - GNOME
PSYCHLONA - SAMAVAYO - DJIIN - DAEVAR
TAR POND - PREAMP DISASTER - NORNA - NO MUTE - GLUE
& MANY MORE

DAILY ROCK  Info & Tickets: www.upinsmoke.de  RADIO METAL

LA LAITERIE - Strasbourg
SANGUISUGABOGG + ALPHA WOLF + FIT FOR A KING + DYING FETUS + THY ART IS MURDER : lundi 24 juin 2024
MAKE THEM SUFFER + HOLDING ABSENCE + ERRA + BURY TOMORROW + WHILE SHE SLEEPS : mardi 25 juin 2024
POLYPHIA : mercredi 26 juin 2024
RIVAL SONS : jeudi 27 juin 2024
RODRIGO Y GABRIELA : jeudi 18 juillet 2024 – La Briqueterie – Strasbourg - Schiltigheim
LES DEUXLUXES + THE HILBILLY MOON EXPLOSION :
mardi 1^{er} octobre 2024 – Le Point d'Eau – Strasbourg - Ostwald



ROCK THE LAKES

SWITZERLAND'S MOST BEAUTIFUL METAL FESTIVAL

KREATOR · BEHEMOTH · IN EXTREMO

**AMARANTHE · AMORPHIS · AXEL RUDI PELL · BEAST IN BLACK
CALIBAN · DARK TRANQUILLITY · DRAGONFORCE · EXODUS · INSOMNIUM
JINJER · LIONHEART · SKÁLD · SODOM · THE AMITY AFFLICTION**

**ALL FOR METAL · ANNISOKAY · BODYSNATCHER · BROTHERS OF METAL · COMEBACK KID
CROWNSHIFT · DARTAGNAN · DEFECTS · DYMYTRY · ELVENKING · HAVOK · ILLUMISHADE
INFINITAS · KASSOGTHA · RISE OF THE NORTHSTAR · ROTTING CHRIST
THROWN · URNE · VICIOUS RAIN · VUKOVI · XANDRIA**

**16TH - 18TH
AUGUST 2024**

**LAKE NEUCHÂTEL
CUDREFIN (VD)**

[f @ROCKTHELAKESFESTI](#) WWW.ROCKTHELAKES.CH [@ROCKTHELAKESFESTIVAL](#)



RIVAL SONS

Z7 SUMMER NIGHTS

FR. 28. JUNI 2024

PRATTELN | **INDOOR**

RIVALSONS.COM |   | TICKETS & INFO: Z-7.CH



Abbat

Doom Occulta

RETURN TO THE RAVEN REALMS
- SUMMER TOUR 2024 -
For Legacy!

Z7 SUMMER NIGHTS

MI. 31. JULI 2024

PRATTELN | **INDOOR**

ABBATHLEGACY.COM |     | TICKETS & INFO: Z-7.CH + TICKETMASTER.CH



WOLF MOTHER

SPECIAL GUEST: 

Z7 SUMMER NIGHTS

MO. 12. AUGUST 2024

PRATTELN | **INDOOR**

WOLF MOTHER.COM |   | TICKETS & INFO: Z-7.CH + TICKETMASTER.CH

AUTRES CONCERTS

DOG EAT DOG : mardi 21 mai 2024 – Kiff – Aarau (Suisse)

ALICE COOPER : mercredi 19 juin 2024 – The Hall – Zurich (Suisse)

HALOCENE + ATREYU : jeudi 20 juin 2024 – Kofmehl – Solothurn (Suisse)

STEEL PANTHER : dimanche 30 juin 2024 – Komplex – Zurich (Suisse)

KERRY KING : jeudi 04 juillet 2024 – Komplex 457 – Zurich (Suisse)

RICHIE KOTZEN : dimanche 07 juillet 2024 – Dynamo – Zurich (Suisse)

KANONENFIEBER+INSOMNIUM+ AMON AMARTH:lundi 05 août 2024 – Halle 622 – Zurich (Suisse)

WIND ROSE + HAMMERFALL + POWERWOLF :

mercredi 16 octobre 2024 – The Hall – Zurich (Suisse)

DREAM THEATER : mercredi 13 novembre 2024 - - The Hall – Zurich (Suisse)

Donnerstag 04.07.
PETER FOX
ALLI NEUMANN & WEITERE ACTS

Freitag 05.07.
DIE FANTASTISCHEN VIER
MILKY CHANCE & WEITERE ACTS

Samstag 06.07.
SCORPIONS
ALICE COOPER & WEITERE ACTS

Sonntag 07.07.
SARAH CONNOR
NICO SANTOS
JORIS & WEITERE ACTS

ZUKUNFT FEIERN! Badische Zeitung BANS BACH reservix

Remerciements : Eric Coubard (Bad Reputation), Norbert (Z7), Danne (Nuclear Blast), La Laiterie (Strasbourg), Sophie Louvet, Bruno labatti, Active Entertainment, Season Of Mist, , Edoardo (Tanzan Music), Stéphane (Anvil Corp), Olivier (Replica Records), Birgitt (GerMusica), Roger (WTPI), WEA/Roadrunner, Starclick, AIO Communication, Good News, Dominique (Shotgun Generation), Musikvertrieb, Him Media, ABC Production, Véronique Beauflis, Send The Wood Music, Matt Ingham (Cherry Red Records), Andy Gray (BGO), Romain Richez (Agence Singularités) et aux groupes qui nous ont fait parvenir leur cd.

Merci également aux distributeurs : Fnac (Mulhouse, Belfort, Colmar & Strasbourg), La Troccase (Mulhouse), L'Occase de l'Oncle Tom (Strasbourg), Engrage (Saint-Louis), Nouma (Mulhouse), Tattoo Mania Studio (Mulhouse), Z7 (Pratteln/Suisse), Studio Artemis (Mulhouse), les bars, Centre Culturel E.Leclerc (Altkirch, Issenheim, Cernay, Hirsingue), Cultura (Wittenheim), Rock In Store (Cernay), Les Echos du Rock (Guebwiller)...

Toujours des gros bisous plein d'amour à ma femme Françoise et à notre fils Valentin. Merci pour leur soutien et leur amour qui m'aident à continuer à vous faire partager ma passion. (Yves)

yvespassionrock@gmail.com **heavy metal, hard rock, rock progressif, rock sudiste, blues rock, AOR, rock gothique, métal atmosphérique** jeanalain.haan@dna.fr : journaliste (Jean-Alain)

jacques-lalande@orange.fr : fan de musique - patrice.adamczak : fan de musique – sebb : fan de musique

LE CRÉDIT MUTUEL DONNE LE **LA**

PARC EXPO COLMAR

26
AU
4
AOUT JUILLET
2024

EDITION
75

**FOIRE
AUX
VINS**
D'ALSACE
DEPUIS 1946

26 JAMES BLUNT | JAIN

27 HAMZA | SDM

NOUVEAU

28 LA FAV DÉRAILLÉ
DÉGUISEMENT FORTEMENT CONSEILLÉ

29 PATRICK BRUEL

30 CALOGERO

31 TOTO | NENA

01 MATT POKORA

**02 GRAND CORPS MALADE
| HOSHI**

**03 ALORS,
ON DANSE?
SUMMER**

03 À VENIR...

**VLADIMIR CAUCHEMAR
TRINIX | BASSJACKERS
DJ SET NRJ EXTRAVADANCE**

**04 SIMPLE MINDS
| LOUIS BERTIGNAC**

COLMAR 2024 SA-NE Colmar | 30 04 2023 20h - 1h - L - L - 2021 - 2024 - LUK 3 - L - 2021 - 2024

Exhibition & Design BREITZEL AIRLINES

www.FOIRE-COLMAR.com

L'ABUS D'ALCOOL EST DANGEREUX POUR LA SANTE, A CONSOMMER AVEC MODERATION.

